

Quelques réflexions de notre chroniqueur linguistique, Pierre Monod, sur l'exemple que nous offrons aux jeunes et ce que nous leur léguons. «Un pays divisé par l'égoïsme des provinces.».

On s'garoche à Batoche

Il reste 38 places pour le festival On s'garoche à Batoche.

Inscrivez-vous le plus tôt possible au bureau de Francophonie Jeunesse de l'Alberta s'il y a de la place au 8406 - 91e Rue, Edmonton, T6C 4G9, tél: 465-7151



Le ministre de l'éducation, Monsieur David King, tient à rencontrer et à se renseigner auprès des représentants de la communauté francophone le plus tôt possible. Une entrevue en page 5.

Vol.14 No. 24 VENDREDI 22 JUIN 1979 20 pages



50¢

SOMMAIRE

Nous présentons 15 travaux primés dans le cadre du Concours littéraire annuel de l'Association des Educateurs Bilingues de l'Alberta. Ces 2 pages sont commanditées par cette association.

M. Jacques Boucher promu à Vancouver

Par Silvie Pollard-Kientzel



M. Jacques Boucher: «La chaîne française en Alberta, un service auquel les francophones minoritaires ou pas, ont droit.»

C'est le 1er août prochain que monsieur Jacques Boucher quittera Edmonton pour le climat plus doux de Vancouver.

Muté par le directeur du réseau français de Montréal, M. Boucher, Directeur de Radio-Canada, ira donc occuper le poste de Directeur des services français, de l'autre côté des Rocheuses. Dans ce cadre, il sera cette fois responsable de la télévision et de la radio.

«Depuis environ 7 ans, la télévision française de l'Alberta a beaucoup évolué. Nous avions jusqu'ici deux objectifs, le premier étant de faire un minimum de 5 heures d'émissions locales, et le deuxième, d'étendre ces 5 heures jusqu'à 7 et même 7 heures et demi. En fait, nous pouvons être satisfaits de notre travail, car nous avons aujourd'hui atteint le premier de ces buts et dans un délai tout à fait satisfaisant», a déclaré M. Boucher.

M. Boucher a une autre raison d'être heureux de ce qui s'est accompli durant les dernières années: «Nous avons voulu essayer de pousser les programmes concernant les événements qui touchent la francophonie. Et là encore, nous y sommes résonnablement parvenus, à en juger par le travail fait lors du dernier colloque culturel par exemple, où nous avions envoyé une équipe complète de techniciens et de producteurs et trois réalisateurs.

Depuis presque dix ans au service de Radio-Canada —«Cela aurait fait dix ans le 15 janvier prochain», a précisé Jacques Boucher — M. Boucher a occupé les positions d'agent aux relations publiques et de réalisateur durant deux ans avant de devenir directeur: «On peut dire que j'ai suivi de très près et même de façon active, l'évolution de notre chaîne de télévision, puisque j'ai même participé aux pétitions réclamant le droit à cette chaîne», a-t-il confié.

Si certains points de son travail ont satisfait pleinement le Directeur de la télévision française de l'Alberta, il y en a d'autres qui, par contre, laissent un petit regret: «Nous avions à coeur deux projets; tout d'abord une série d'émissions pour enfants, et réalisée avec des jeunes d'âge scolaire, et ensuite, la réalisation d'un programme de variété où l'on aurait pu mettre en vedette des artistes de chez-nous. Nous n'avons jusqu'ici pas eu les moyens financiers pour accomplir cette tâche, qui aurait renforcé l'idée d'émissions locales. Je ne sais pas quelle direction mon successeur donnera aux programmes locaux, mais selon moi, ces deux émissions restent une priorité à accomplir dans les plus brefs délais possibles.»

«La télévision est à mon avis un véhicule qui permet l'information, le divertissement, et l'expression. Et la chaîne française en Alberta est, en plus de tout cela, un service auquel les francophones, minoritaires ou pas, ont droit», a insisté M. Boucher qui, à l'heure des adieux, se battrait encore pour ce «droit», s'il le fallait.

Suite page 5

Mgr Henri Routhier
9916 110 Rue
Edmonton, Alberta
T5K 1J3

mai Ø1234567890

10

FLET Une grenouille dans un étang si vaste

pages 8 et 9

Editorial

Maxim Jean-Louis

DIRECTEUR-REDACTEUR
Maxim Jean-Louis

ADMINISTRATION
Francine Gagné

PRENDRE L'INITIATIVE..... pour une fois

S'il y a une constante qui ressort de ces épaisseurs de pages de mémoires, de discours et de textes sur l'éducation bilingue ou française en Alberta, c'est bien cette complexité croissante de la question. Un tour d'horizon rapide des quatre ou cinq grands problèmes de l'éducation française dans cette province devient vite déroutant.

Il y a la question de la loi scolaire qui, sous une croûte à l'apparence très généreuse — l'usage de la langue française comme langue d'enseignement est permise jusqu'à concurrence de 80% de la journée scolaire — renferme un «catch 22» quasi-insoluble, dans certains cas. «Un conseil scolaire n'inaugurera pas un programme à moins qu'il assure de façon satisfaisante au Ministre de l'éducation l'usage de la langue anglaise comme langue d'enseignement à tous les élèves qui fréquenteraient normalement et dont les parents désirent un tel enseignement». Résultat: dans certaines écoles rurales desservant de très fortes concentrations de francophones, les exigences d'une petite minorité de parents anglophones peuvent effectivement ruiner les chances d'une majorité francophone. Mallaig et Girouxville dans le nord de la province en sont des exemples notoires.

Encore le mois dernier, le Ministre de l'éducation, monsieur David King faisait les manchettes à Bonnyville où les autorité de deux districts scolaires le confrontaient avec le problème de certains parents qui voulaient envoyer leurs enfants à une école tombant sous une juridiction avoisinante où une éducation en français était offerte. Le fait qu'un tel transfert d'étudiants signifierait une perte sensible d'octrois pour l'un des conseils scolaires, constitue un obstacle de taille à toute forme de coopération entre les deux partis en cause. Gragg Creek et Morinville sont d'autres exemples typiques.

Ajoutez à tout cela la pénurie imminente de professeurs bilingues — une étude faite par le Ministère de l'enseignement supérieur estime que 300 professeurs bilingues seront requis d'ici les cinq prochaines années — et la nécessité d'une expansion des services offerts par le Ministère de l'éducation en termes d'aide aux professeurs et aux conseils scolaires et nous avons un tableau assez sombre de besoins prenants touchant des domaines très variés que des débuts de solution hâtivement élaborés n'arrivent pas à satisfaire.

D'où cette requête, qui revient en guise de conclusion à tous les mémoires présentés jusqu'ici au Ministère de l'éducation par les représentants de la communauté francophone, qu'une recherche des besoins actuels et futurs de la population albertaine en matière d'éducation bilingue soit entreprise par ce ministère afin qu'il puisse «planifier sur des données sérieuses.»

Ce qui ne semble pas tomber tout à fait dans l'oreille d'un sourd puisque le Ministre de l'éducation lui-même n'a cessé de répéter dans une entrevue accordée au FRANCO en page 5 de cette édition, qu'il tenait à rencontrer le plus tôt possible les représentants de la communauté francophone pour s'informer auprès d'eux...

Un danger par contre persiste. C'est précisément cette demande que le Ministère de l'éducation fasse LUI-MEME une telle étude. Sans trop s'en rendre compte, les francophones demandent à «d'autres» de déterminer leurs propres besoins. Alors qu'une solution peut-être bien plus efficace serait qu'eux-mêmes, c'est-à-dire les nombreux comités de parents et plus précisément le bureau d'éducation de l'Association canadienne-française de l'Alberta prennent l'initiative d'une telle étude dont les résultats risquent d'avoir une influence considérable sur les nouvelles politiques et les stratégies en éducation française et ce, pendant un certain nombre d'années. Imaginez l'astuce suivante. Le bureau de l'éducation de l'Association canadienne-française de l'Alberta met sur pied un comité composé de représentants du Ministère de l'éducation, de quelques conseils scolaires et de comités de parents qui s'entendent sur le choix de spécialistes à qui ils donnent la tâche d'analyser les grands problèmes inhérents au système actuel d'éducation française et de faire des recommandations très précises quant à une stratégie couvrant tout l'ensemble. Le gouvernement serait bien obligé d'admettre ces résultats puisqu'il aurait participé de plein pied, par le biais de ces représentants, au projet. Mais le plus important serait que les francophones auraient ainsi un bien meilleur «contrôle» et une assurance que les questions qui les touchent de très près seraient traitées

C'est la vieille tactique politique bien connue. Autant que possible évitez de vous remettre à d'autres pour ce qui est d'une définition de vos besoins, surtout pas à une machine gouvernementale.

En d'autres mots, les représentants de la communauté francophone qui iront rencontrer et informer le Ministre de l'éducation en juillet prochain, pourraient bien sauter sur l'occasion pour coincer en quelque sorte ce dernier en lui tendant la perche de l'initiative par la communauté francophone d'une telle étude.

Le lecteur a la parole

Silvie Pollard-Kientzel, journaliste, LE FRANCO, Edmonton

Calgary, le 15 juin 1979

Chère Silvie,

J'ai été surpris et ravi par l'ampleur de l'article que vous m'avez consacré et vous félicite d'avoir réussi à mettre en ordre et à rendre claires les informations résultant de l'entrevue: vos lignes sont en effet un reflet fidèle tant de mes opinions que de mes activités.

Merci aussi d'avoir pondu deux colonnes très attrayantes sur le livre!

Transmettez mes meilleurs messages à toute l'équipe du FRANCO.

Amicalement,

Eric Mérinat

Le 11 juin 1979

Cher Maxim Jean-Louis

La présente tout simplement pour te dire que nous avons beaucoup apprécié la publicité que tu as faite dans LE FRANCO envers la promotion de notre film "Edmonton.... et comment s'y rendre."

Jean-Claude Mahé,
Représentant à la distribution
Edmonton

LE FRANCO
Le seul journal de langue française de l'Alberta Depuis 1928

Journal hebdomadaire publié le vendredi. Membre de l'Association de La Presse Francophone hors Québec et des Hebdos régionaux.

■ SIEGE SOCIAL
10014 - 109e Rue, Edmonton, Alberta T5J 1M4

TELEPHONE: 422-0388
424-9388

■ TARIF ABONNEMENT
Les abonnements au Canada:
$12.00 pour un an
$20.00 pour deux ans
à l'étranger: $15.00

LE FRANCO-ALBERTAIN
se vend 50 cents l'exemplaire.

Courrier de deuxième classe

Enregistrement: No. 1881

HEURE DE TOMBEE
VENDREDI 10 heures

LETTRES AU FRANCO

Faites-nous parvenir vos opinions, vos suggestions, vos commentaires favorables ou pas.

Nous ne publions que les lettres et les textes qui sont dûment signés.

Ecrivez-nous à:

Le Lecteur a la Parole
LE FRANCO
10014 - 109e Rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M4

LE FRANCO est toujours prêt à considérer des textes que peuvent vouloir soumettre ses lecteurs. Tout intéressé devrait, par contre discuter au préalable avec la rédaction de tout projet. Ceci pour éviter des dédoublements et des déceptions que peut causer un manque d'espace.

LE CARNET DE LA SEMAINE

•Calgary

■ PIQUE—NIQUE DE LA SAINT—JEAN BAPTISTE dimanche 24 juin de 14 h à 20 h au Parc Beauchemin. Jeux, natation. Liqueurs douces à vendre. Renseignements: 262-7074.

■ COURS DE PREPARATION AU MARIAGE les 22, 23 et 24 juin en l'Eglise Sacré-Coeur de Calgary située sur la 14e Rue, 14e Avenue, S.O. Début: vendredi le 22 juin à 19 h 30.

• Lethbridge

■ SOIREE LIBRE au centre culturel le vendredi 22 juin à partir de 19 heures. Une partie de baseball à Battle Creek suivra à 20 heures.

■ FETE DE LA SAINT—JEAN BAPTISTE au parc Henderson de 1 h 30 à minuit. Joutes sportives pendant l'après-midi. Spectacle de Lise Gagnon à 16 h. Concert des classes d'immersion à 19 h 30 suivi d'une présentation d'Angèle Auger, Mlle Franco-albertaine. Danse au son de l'orchestre «La Gigue Electrique» à partir de 21 h.

■ REUNION DE L'EXECUTIF DE LA REGIONALE DE l'Association canadienne-française de l'Alberta de Lethbridge le jeudi 28 juin à 19 h 30 au centre culturel.

• Morinville - Legal

■ UN CHAR ALLEGORIQUE avec Mlle Franco-albertaine sera présenté par la régionale de l'Association canadienne-française de l'Alberta de Morinville-Legal, le samedi 23 juin dans le cadre de la parade «Frontier Days». Cette parade longera la rue principale et débutera à 11 h.

■ LE BARBECUE ANNUEL pour les membres du conseil régional de l A.C.F.A., du comité culturel et du comité d'éducation qui devait avoir lieu dimanche le 10 juin a été remis au 26 juin (pendant la semaine du Canada). Le tout aura lieu chez monsieur Henri Lusson à Clyde à 18 h 30.

•Red Deer

■ UNE FETE CANADIENNE—FRANCAISE au Black Knight Inn le 23 juin. Au programme: cocktail à l'entrée, un smorgasborg à 18 h. un spectacle des Blés d'Or à 9 h, et à 10 h 30, une danse avec l'orchestre Abandon. Prix: 25 dollars du couple ou 15 dollars par personne et 5 dollars pour le spectacle seulement.

Rivière-la-Paix

■ JOURNEE CANADIENNE le dimanche 24 juin. Célébration liturgique en plein air à 11 h 30, suivi du protocole du drapeau avec la participation de la Gendarmerie Royale du Canada. Déjeuner aux crêpes. Activités pour les enfants et l'âge d'or. Renseignements: 837-2026.

■ RENCONTRE EXTRAORDINAIRE DU CONSEIL REGIONAL DE l'Association canadienne-française de l'Alberta de Rivière-la-Paix le mercredi 27 juin à 19 h 30 au Collège Notre-Dame pour discuter d'une campagne de recrutement dans toute la région, lancée par l'ACFA.

•Saint-Paul

■ FETE DE LA SAINT—JEAN BAPTISTE au centre culturel, le samedi 23 juin. Jeux pour les enfants à partir de 10 h. Films pour adultes en soirée à 21 h au Centre Culturel. Renseignements: Evelyne Poirier, tél: 645-5595 rés. — 645-3571 bur.

■ 2ième «ANNUAL NORTH EASTERN ALBERTA INTER-CULTUREL DAYS» à Saddle Lake le vendredi 29, le samedi 30 juin et le dimanche 1er juillet. CONCERT de la troupe des BLES D'OR avec la participation des jeunes gigueurs de Bonnyville. Renseignements: Charlie Wood ou Marge Robinson au 726-3829.

"On se reverra"

Par Silvie Pollard-Kientzel

89, c'est le nombre de finissants de l'école J.H. Picard, établissement bilingue le plus moderne d'Edmonton.

Samedi six heures; un défilé de robes longues dans les tons bleus, roses, jaunes ou blancs, et de chemises à col fermé par cravate distinguée ou noeud papillon, allaient envahir le Edmonton Inn... Comment reconnaître dans tant de froufrous, de sourires et d'élégances, les élèves apparemment devenus jeunes adultes de l'école Picard?

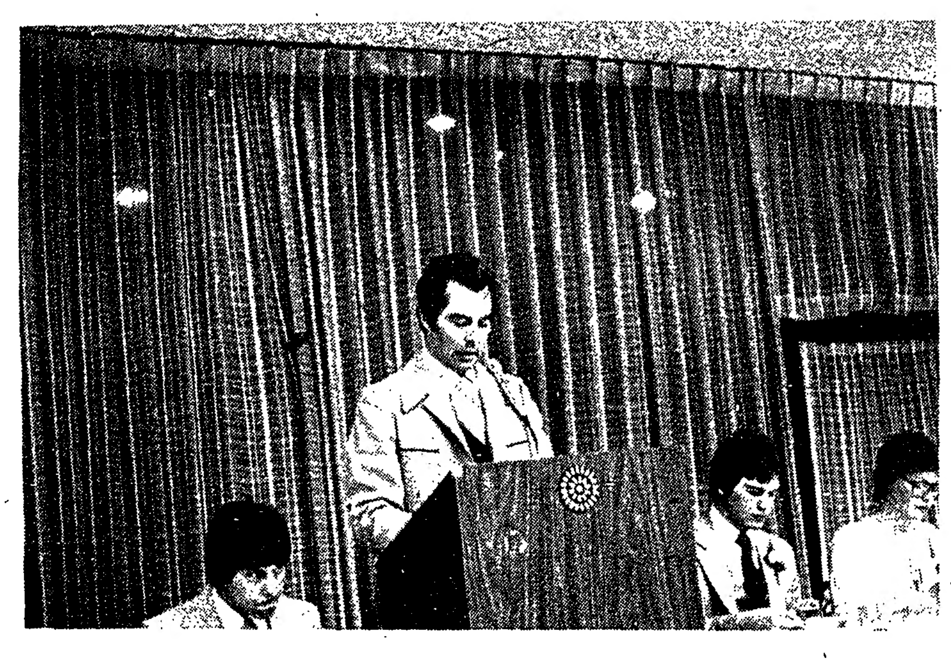
Les discours étaient brefs et distrayants, la bonne humeur régnait, le repas agréable, et le bal charmant. Quoi de plus touchant que de voir, après le cortège des gradués, les pères de famille, fiers et heureux, faire danser la belle jeune fille qu'est devenue leur petite fille d'autrefois, ou encore une mère, tout aussi émue, valser dans les bras de son fils, aujourd'hui plus grand qu'elle...

L'accent de la soirée était mis sur l'adieu, ou plutôt l'au revoir, comme le signe et le chant écrit par les élèves le montre: «on se reverra».

Chacun prendra maintenant une nouvelle route, seul et avec d'autres encore inconnus et, comme l'a signalé si gentillement l'un des élèves, Marc Doré: «Surtout n'oubliez pas que, si pour quelque raison que ce soit, nos chemins ne se croisent pas dans ce monde, un jour, on se reverra tous auprès du Père qui nous a donné la belle fête que nous célébrons ce soir.»



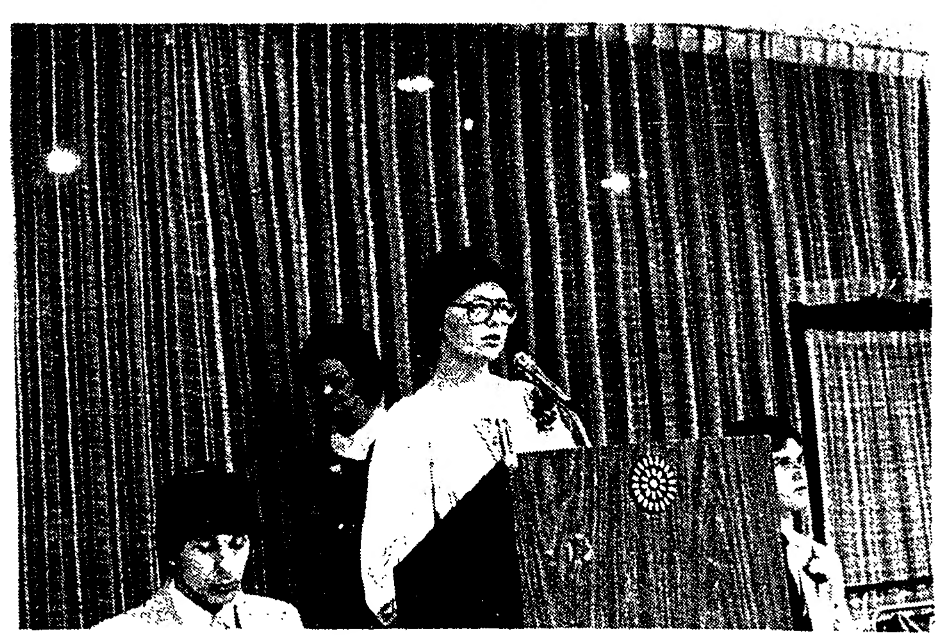
Les finissants rentraient un par un à l'appel de leur nom, pour recevoir la petite médaille dont les parents sont si fiers.



Dans son discours bilingue, monsieur Henri Breault, directeur de l'école J.H. Picard a souhaité une très bonne chance pour l'entrée dans la vie adulte, aux élèves presque déjà anciens. Cette tâche, il l'a accomplie chaque année devant tant de finissants. Mais cette fois le discours allait prendre un autre sens, car c'était non seulement un adieu aux élèves qu'il lui fallait faire, mais encore à toute l'école, puisque sa tâche en tant que directeur prend fin en ce mois de juin 1979.



A l'école Picard, les jeunes filles sont favorisées; en plus de l'insigne, elles recevaient à l'entrée, une rose d'un rouge éclatant. C'était sans doute la première fleur qu'elles n'aient jamais reçue, mais ce ne sera certainement pas la dernière...



Marie Szaszkiewicz, présidente de la Cité des étudiants aussi doit céder sa place en septembre prochain.



Claire Blais et Richard Ulliac ont, pour le plaisir des élèves et l'information des parents, conté l'histoire de leurs années passées ensemble, complétant le récit avec des diapositives.

Une entrevue avec Dave King

KING: En faveur de l'éducation bilingue

"Je tiens à avoir une discussion très sérieuse avec le comité d'éducation de l'Association canadienne-française de l'Alberta..."

Sur la question de l'annonce du Premier Ministre Lougheed de février 1978 qu'une somme de deux millions cinq cent mille dollars allait être dépensée au cours des cinq prochaines années... «afin de tripler le personnel actuel au Ministère pour assister les professeurs et les conseils scolaires à offrir l'éducation en francais». M. King est catégorique. «Dans le cours de cette an fiscale en cours nous aurons sûrement atteint le point d'avoir triplé le nombre de personnel affecté au développement de l'éducation française en termes d'aide aux professeurs et aux conseils scolaires. Mais je tiens à avoir une discussion très sérieuse avec le comité d'éducation de l'Association canadienne-française de l'Alberta à savoir si c'est bien le bon endroit où placer ces sommes additionnelles. Ma philosophie a toujours été que nos fonds sont mieux dépensés à la base plutôt qu'au niveau du département de l'éducation. Si quelqu'un estime autrement, je suis bien prêt à écouter son argument.

Quant à la demande pressante des francophones d'une reconnaissance officielle de leurs droits linguistiques, le ministre King y voit une mesure initiative qui ne pourrait pas être prise que par son département. «Personnellement j'estime qu'il y a encore l'approche du «best efforts» qui peut produire encore des résultats beaucoup de résultats. Aussi longtemps» «Je suis très en faveur de l'éducation bilingue» précise-t-il dès le début de l'entrevue. «J'ai un fils qui termine une année d'immersion dans un jardin d'enfants et qui est déjà inscrit dans un programme d'immersion en première année. J'ai aussi un autre fils qui est inscrit dans un programme d'immersion tardive en septembre.

S'étant ainsi donné un peu bonne conscience, M. King enchaîne immédiatement sur la question de l'organisation juridictionnelle qui dans certains cas précis tels que Bragg Creek, Morinville et Fort Kent entrave l'accessibilité aux programmes bilingues disponibles en septembre. «C,est; un fait que dans certaines région rurales les, l'organisation juridictionnelle des districts scolaires crée un grand problème pour les parents



«Je crois que nous avons atteint un certain plateau et opérons à un certain plateau depuis assez longtemps.»



«Ma philosophie a toujours été que nos fonds sont mieux dépensés à la base plutôt qu'au niveau du département de l'éducation »

qui veulent se prévaloir d'une éducation française pour leurs enfants si ce programme a le malheur d'être offert par une école tombant sous l'autorité d'un autre conseil scolaire. Ma rencontre avec les autorités dans le cas de Fort Kent, dont vous êtes sûrement au courant, ma rencontre avec les autorités des deux conseils impliqués m'a bien sensibilisé à cette question. Je les ai invités à élaborer une solution dont certains éléments pourraient être applicables dans d'autres situations similaires dans la province. Suggestion qui a d'ailleurs été mal comprise. Je ne voulais pas dire que tous les éléments de solution qu'ils auront développés devront pouvoir s'appliquer partout.»

«La déclaration faite l'année dernière par M. Lougheed et M. Koziak indiquait que nous ferions nos meilleurs efforts pour offrir une éducation en français à ceux qui le demandaient et là où le nombre le justifiait. Cette dernièr partie de la phrase est un point clé de la déclaration. Tout jugement quant au «best efforts» et au «where numbers warrant» est évidemment subjectif. Ce qui veut dire qu'il peut changer et c'est ce que, personnellement, je souhaite. Cette politique est en mon sens progressiste puisqu'il permet un développement évolutionnaire».

M. King estime par contre que l'évolution de l'éducation bilingue en Alberta a atteint un certain plateau et ce, depuis un certain temps. «Je crois que nous avons atteint et opérons à un certain plateau depuis assez longtemps. Il va falloir décider la prochaine étape à suivre. Pour ce faire nous aurons besoin de données. Cette information, elle doit venir en partie de la communauté francophone et des personnes intéressées à l'éducation française. C'est pourquoi je tiens à rencontrer les représentants de cette communauté pour me renseigner sur les différentes situations à travers la province. Et aussi recueillir d'eux des suggestions quant à la direction que pourrait prendre cette prochaine étape.»

Jacques Boucher

- suite de la 1ère page -

Il est souvent dit que la télévision française connaît des problèmes d'écoute. Ce n'est pas tout à fait l'avis de M. Boucher, qui explique en toute simplicité: «Nous avons voulu cette chaîne pour nous, francophones. Or, la francophonie albertaine ne représente que 3% de la population. Dans cette totalité, beaucoup ont une vie familiale anglophone, et tous sont bilingues, ou presque, il est donc facile d'imaginer ce qui peut se passer dans les salons de ces familles à l'heure où chacun se tapit devant le poste de télévision. Il y a déjà bien des problèmes avec le nombre incroyable de stations de langue anglaise, alors vous pensez bien que s'il n'y a qu'un seul membre francophone, il ne profitera pas souvent de notre chaîne; la majorité est reine, c'est bien connu...»

«D'autre part, on ne peut pas se fier aux sondages pour connaître les statistiques de notre auditoire, parce que tout d'abord les grandes maisons comme BBM, ne sont pas intéressées à rechercher qui regarde et qui ne regarde pas la télévision française de l'Alberta, et ensuite parce que, lors des sondages, la population francophone étant si petite, qu'il y a très peu de chance pour qu'une de ces familles soit touchée par les recherches » a-t-il ajouté un peu plus tard.

En fait, M. Boucher n'est pas très préoccupé par ce problème, si toutefois c'en est un: «Il y a sans doute moyen d'améliorer le nombre de nos écoutes mais en fait, ce qui m'intéresserait davantage, ce serait d'avoir un meilleur profil de la télévision française, c'est-à-dire que les gens nous fassent part de leurs impressions, de ce qu'ils veulent et ne veulent pas. Hélas, les gens ne réagissent pas, si le programme français ne plaît pas, on change de chaîne, voilà tout; un simple bouton à tourner!» Ainsi donc, les gens auraient crié pour avoir leur droit, celui de posséder enfin leur propre chaîne de télévision, dans leur propre langue, et ne l'utiliseraient pas? ...

Québécois de naissance, franco-albertain de coeur, monsieur Jacques Boucher va maintenant abriter ses jours en Colombie-Britannique. Mais il part satisfait, et fier de toutes les émissions dont il a été responsable, «parce que la plupart de ces émissions ont été faites dans des conditions assez orthodoxes, et avec les moyens du bord».

«Radio-Canada a fait beaucoup de progrès, mais maintenant, elle est à son heure de pose, pour des raisons financières en particulier, car nous avons le matériel mais les fonds et le personnel manquent» a-t-il insisté. Mais ce que M. Boucher appelle temps de pose n'est-il pas tout simplement et secrètement un certain plafonnement?

"La première fois dans l'Ouest"

Par Céline LeBlanc



Quelques-uns des 62 étudiants francophones et anglophones qui suivent des cours de langue seconde à la Faculté Saint - Jean.

Pour la sixième année consécutive, la Faculté Saint-Jean accueille un groupe d'étudiants francophones et anglophones qui, pendant six semaines, font un apprentissage accéléré de l'autre langue officielle. Certains stagiaires ont exprimé des doutes quant à l'efficacité de ce programme.

EDMONTON — Peut-on avoir une idée réelle sur ce qu'est l'ouest du Canada quand on ne l'a jamais visité? Certes, non, mais on en a toutes sortes d'idées préconçues. Ainsi, de voir «déambuler de vrais cowboys», s'est révélé toute une découverte pour ces jeunes francophones et anglophones.

Venus de différents collèges et universités du Québec, ces étudiants suivent des cours d'été de langue seconde à la Faculté Saint-Jean.

Pour plusieurs, c'est la première fois qu'ils visitent l'ouest du Canada. Ainsi, pour Line Grenon, étudiante francophone, c'est à la descente de l'avion que ses idées sur l'ouest se sont confirmées: «J'ai été surprise de rencontrer un homme portant bottes et chapeau de cowboy. Là, je me suis demandée si le type en question représentait ou non une majorité albertaine.»

Leurs impressions sur certains aspects de la ville semblent partagées. Ils constatent volontiers qu'il existe une différence entre l'Est et l'Ouest. Différence qu'ils attribuent au milieu anglosaxon. Ainsi, lors de rencontres organisées ou de sorties dans la ville, ils remarquent que les contacts avec les gens sont parfois difficiles. D'après Sylvie, étudiante québécoise: «c'est sans doute dû à la mentalité conservatrice» qu'elle a vite dépistée. Sans raison définie, elle aime bien la ville. Aussi, le respect que les automobilistes accordent aux piétons l'a fascinée. Le soleil qui tarde à se coucher est, à tous les jours, un spectacle pour ces jeunes gens de l'Est. Un autre jeune québécois, Alain, remarque ces longues soirées tout en déplorant un autre aspect: «J'aime bien ces soirées de clarté, mais ce que j'aime moins, ce sont les bars et les discos qui ferment trop tôt.» Et oui, tous les étudiants ont remarqué cela.

... Et les cours?

Basée sur un programme de cours de langue seconde bien défini, la méthode d'apprentissage est très diversifiée. Donnés par des moniteurs et monitrices de la ville, ces cours ne comportent pas de longues séances grammaticales ou théoriques. Autant les étudiants abordent avec le sourire ces méthodes de cours tout-à-fait spéciales, autant ils demeurent sceptiques quant à l'efficacité. «A la fin de ce stage j'ai l'impression que ma connaissance de l'anglais ne sera pas plus grande» remarque Sylvie. Elle déplore le fait qu'ils n'aient pas eu plus de contact avec les anglophones. En effet, ces étudiants francophones vivent à la résidence de la Faculté Saint-Jean. Les francophones étant beaucoup plus nombreux que les anglophones, les contacts intérieurs se font en français.

«Nous ne sommes pas assez souvent confrontés avec un milieu totalement anglais. Il faudrait peut-être songer à restructurer le programme en ce qui a trait aux activités extérieures.»

Il ne leur reste qu'une semaine de cours et ils entendent bien en profiter afin de connaître le plus possible la capitale albertaine et ses environs. La dernière fin de semaine, ils iront ensemble voir les montagnes Rocheuses et visiter Jasper. C'est un rêve qu'ils caressent depuis longtemps.

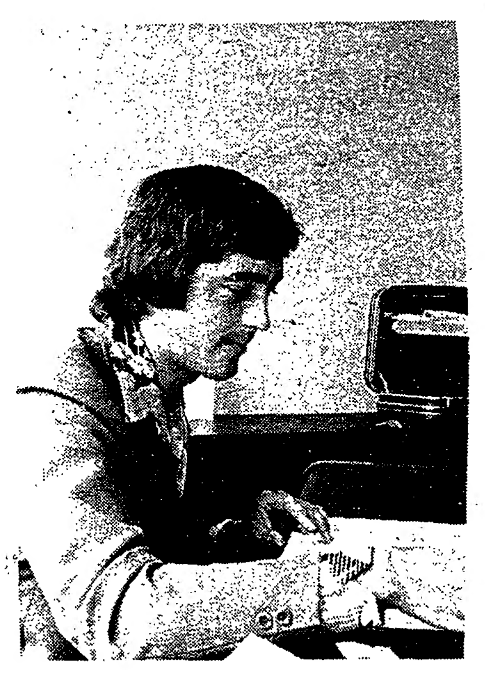
Carda veut que les enfants s'amusent

Par Silvie Pollard-Kientzel

EDMONTON — Cette année, un nouveau camp d'été est né à Edmonton, le Camp Soleil. Et ce camp sera en grande partie financé par Carda, la Coopérative d'Aménagement Régionale de l'Alberta.

Bien que déjà connu depuis près de 25 ans dans les régions, à Saint-Paul par exemple, Carda, organisation provinciale, n'a qu'une année derrière elle. Son bureau est tout nouvellement installé dans le Sud d'Edmonton.

Carda est un organisme économique, qui puise ses fonds sur les marchés, grâce à sa chaîne de magasins de meubles et accessoires de bureau, ou encore à ses immeubles, ou même, en offrant un service d'impôt-comptabilité.



Monsieur Léo Casavant, directeur-général de Carda depuis huit mois.

Comment donc cette coopérative a-t-elle bien pu s'intéresser à financer un projet tel que le camp d'été? En fait, ce n'est pas la première fois que Carda contribue à l'apport de fonds dans le domaine culturel, simplement, personne ne semble en avoir pris note: «Nous avons participé au troisième colloque culturel de l'Ouest qui se tenait à Banff en février dernier, et aussi à la fois financièrement et physiquement à Rond Point. Je crois que notre apport financier au camp d'été est plus remarqué, parce que cela s'est fait par l'intermédiaire de l'Association canadienne-française de l'Alberta», a déclaré M. Casavant, directeur-général.

En fait, Carda avait toutes les raisons du monde pour donner des fonds à ce camp d'été, puisque la charte de l'organisme recouvre tout le domaine social, économique, culturel et éducationnel. Le Camp Soleil d'Edmonton n'est-il pas à la fois culturel, social et éducationnel?

Il est vrai que Carda ne s'adresse pour ainsi dire qu'à la francophonie. Mais ce qui différencie cet organisme de toutes coopératives anglophones de la région ne se limite pas à la langue française. En effet, Carda représente tout d'abord la seule coopérative qui invite le public à être membre. Et d'autre part, tout le personnel y est non seulement francophone, mais aussi parfaitement bilingue, ce qui est d'importance réelle puisque l'organisme est directement impliqué dans le marché économique qui demande une intégration entière dans le monde anglophone.

En ce qui concerne plus spécifiquement le financement de ce camp, le montant n'a pas été déterminé «parce que nous nous sommes engagés à mettre la somme nécessaire à la réalisation du projet, quelle qu'elle soit. Nous avons confiance, c'est tout», a déclaré M. Casavant. Le fait est que Carda s'est engagé à faire l'appoint, à mettre les fonds manquants en quelque sorte. Dangereux? L'avenir le dira. En tout cas, quels que soient les résultats de ce premier Camp Soleil, Carda n'a signé aucun contrat avec l'Association canadienne-française de l'Alberta qui l'obligerait à subventionner le projet s'il devenait annuel.

Reflet

Une grenouille dans un étang si vaste

pages 8 et 9

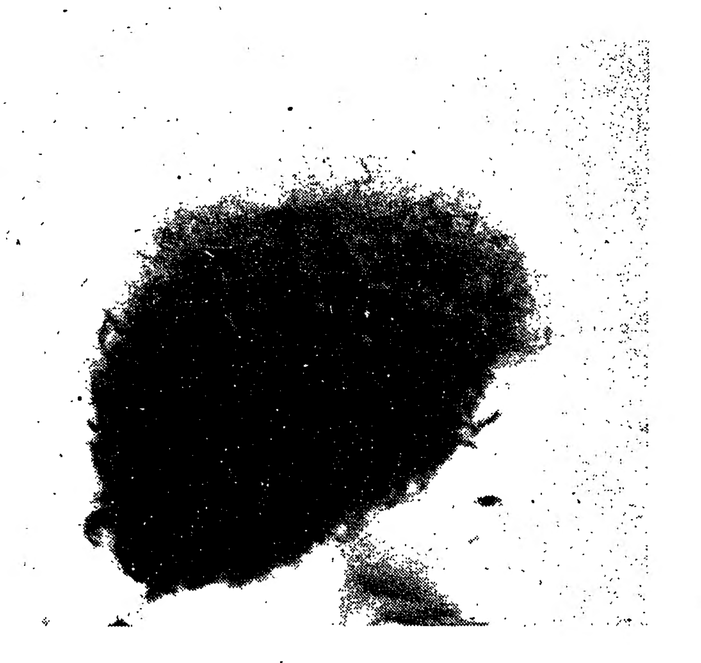


Mourir à tue - tête

page 10

Une grenouille dans un étang si vaste

Par Silvie Pollard-Kientzel



Gérard Lepage

Il était au Rond-Point dernier, il était à Banff lors du troisième colloque culturel, il est actuellement dans «An evening with Richard Rodgers», et il sera dans un film «Parallels»; c'est Gérard Lepage.

«UNE GRENOUILLE SANS ETANG»

Gérard Lepage était apparu en février dernier avec trois de ses chants, dont l'un «Une grenouille sans étang», semblait déjà rappeler le rapport par trop connu «Pour ne plus être sans pays». Cependant, cette chanson n'avait pas, malgré les apparences, pour but de renforcer l'idée canadienne-française d'un peuple sans chez-soi: «Je commençais à sortir de l'ombre et chacun me demandait qui j'étais, francophone ou anglophone, la francophonie me pressait, et je me suis soudainement senti extrêmement frustré, non pas parce que sans patrie, mais parce que, naviguant parmi tous ces gens qui tenaient à m'étiqueter, je ne savais plus du tout qui j'étais. Je crois que les gens sont manipulés, comme je l'étais alors», a-t-il expliqué un peu agacé par ce besoin qu'ont certaines personnes de vouloir à tout prix classifier.

«UN EVENING WITH RICHARD RODGERS»

La semaine dernière Gérard se produisait dans une comédie musicale, «An evening with Richard Rodgers» qui, malgré les mauvaises critiques qui semblaient faire l'unanimité, a fait salle comble au théâtre Citadel d'Edmonton. Dans ce spectacle, qui mettait en évidence un nombre remarquable de chants de Richard Rodgers, Gérard avait tout le loisir d'exhiber ses talents tant de chanteur, que de comédien ou encore de danseur. «Je suis tout d'abord comédien» a-t-il confié, «mais j'aime la musique et la danse. Cela fait d'ailleurs partie de notre programme à l'université».

Gérard Lepage entamera sa quatrième et dernière année d'université dès l'automne prochain. Il y étudie l'art dramatique, l'expression corporelle, le ballet. Dans ses heures perdues, il écrit des refrains dont il compose la musique. «J'aimerais certainement écrire des pièces, mais pas encore, plus tard, lorsque j'aurai vécu des centaines de fois et des centaines de personnages sur des centaines de scènes», déclara-t-il en retournant le disque du fameux flûtiste Jean-Pierre Rampal.

«On dit que je suis un artiste, et je crois que c'est vrai» ajouta-t-il. «J'aime ce qui est beau et je trouve le beau partout, ou presque. Mais ce n'est pas là pourtant ce qui me rend amoureux des planches; ce qui me fait pleinement vivre dans un spectacle, c'est le fait de partager quelque chose avec d'autres personnes, sans que le groupe que nous formons alors soit dangereux. C'est vrai, lorsque l'on regarde un groupe réuni par une même idée, on s'aperçoit qu'il est dangereux pour la société, parce qu'il représente une force, et je n'aime pas les forces. Le spectacle, c'est la seule équipe qui ne fait que du bien, qui n'implique aucune force».

UN PEU VAGABOND, C'EST UN ARTISTE

C'est vrai pourtant que Gérard est un artiste. Il suffit de voir son lit installé en travers de la pièce plutôt que contre un mur, de le voir choisir le thé de son petit déjeuner en piochant au hasard dans une grande boîte ou se mêlent toutes les saveurs indiennes, anglaises ou asiatiques, ou même encore de le voir rêver devant sa tasse pour s'en apercevoir. Suzanne Dalziel qui a eu l'occasion de travailler avec lui confirme: «Il est artiste jusqu'au bout des ongles. Et il est vraiment très bon, il a un talent certain, et je suis sûre qu'il va faire son chemin, mais malheureusement pas dans le cadre francophone. Il y a quelque chose de très artiste, et surtout de très jeune en lui; il arrivera souvent une petite demie-heure avant le spectacle, en blue jean, chemise ouverte, comme s'il se moquait un peu de son auditoire. Il est, pour le moment, du haut de ses 20 ans, un peu vagabond, cela changera sans aucun doute, et j'aimerais le revoir d'ici... —elle hésite— disons cinq ans.»

«JE SUIS DEJA UN PROFESSIONNEL»

Gérard n'est encore qu'un étudiant, qui pourtant expérimente au maximum la vie d'un professionnel: «Si je n'étais pas sûr d'être capable d'avoir un jour du succès, je ne ferais pas ce que je fais. Je sais que j'ai des possibilités, alors je veux les exploiter. Et puis, c'est vraiment la vie que j'aime. Il y a dans toute profession un point noir, et le mien, c'est tout ce qui entoure le travail, le côté argent, contrat, parties sophistiquées et autres. Pour moi, le métier, c'est la scène, le reste m'est égal. Mais je commence tout juste, et je dois encore être un peu idéaliste, les années m'enlèveront sans doute, comme elles l'ont fait à tous les autres, cette formidable indifférence en ce qui concerne le matériel. Pourtant, je me considère déjà comme un professionnel, et pas comme un petit étudiant qui fait ses premiers pas sur le marché du travail.»

LES ETIQUETTES, RAS LE BOL!

Gérard Lepage s'exprime de façon très sérieuse, il réfléchit avant de tourner chaque phrase. Il cherche le mot le plus fidèle à sa pensée, à ses idées. Il est calme, et à la fois possède cette fougue qui caractérise les moins de trente ans. Il continue: «Vous me demandez si je travaille en anglais parce que l'avenir artistique strictement francophone en Alberta est extrêmement réduit. En fait, ce que vous voulez savoir c'est si je n'ai pas réussi à trouver du travail dans la langue française, et si c'en est la raison pour laquelle je me dirige vers les compagnies anglophones, et comme je vous l'ai déjà dit, ces questions m'ennuient. Tout d'abord, j'ai eu une éducation tout à fait anglophone, sans doute parce qu'à Fort McMurray, il n'y avait aucune école bilingue, et puis aussi parce que chez moi, on parle anglais. Mes frères et soeurs, plus jeunes que moi, ne parlent d'ailleurs pas un seul mot de français. De toute manière, je n'ai aucune intention d'être manipulé par qui que ce soit, et je ne veux surtout pas être classifié. Je suis moi, c'est-à-dire Gérard Lepage, albertain, qui a le privilège de parler les deux langues canadiennes. Et je tiens à ce sujet à signaler que j'écris autant en français qu'en anglais, et je travaille en anglais, c'est vrai, mais aussi en français. Je suis actuellement en train de travailler dans une pièce destinée à Batoche, «la Nation Provisoire», mise en scène par Suzette Lagacé-Aubin. Et si l'anglais m'est peut-être plus naturel, de par mon éducation assurément, j'adore travailler en français, ça change, et ça entretient la langue de mes parents.»



«Une grenouille sans étang»

AU SERVICE D'UN ART, PAS D'UNE LANGUE

Voici donc un garçon qui, consciemment canadien, aime à servir la profession difficile de l'artiste, avec tous les dons qu'il possède, y compris le bilinguisme. En accord avec ses facultés et ses idées, Gérard Lepage n'est pas francophone, n'est pas non plus anglophone, mais simplement lui, «avec deux bras, deux jambes et... deux langues.»

«L'époque de frustration que j'ai connue à mon heure de confusion est maintenant oubliée, et je trouve autant de plaisir à évoluer en français qu'en anglais. Je n'ai pas de choix à faire, on me veut dans «La nation provisoire» et j'y serai, on me veut aussi dans «Parallels», et j'en suis tout aussi heureux.

«PARALLELS», UN PREMIER ROLE POUR GÉRARD

«Parallels» est un film de Jacques Schoenberg, qui devrait être dévoilé public aux alentours de la nouvelle année, et qui retrace la vie d'une femme italienne et de son fils qui viennent s'installer au Canada. L'histoire tourne pour ainsi dire autour de ce fils qui sera incarné par Gérard Lepage, plus connu dans le milieu anglophone sous le nom de Jerry, malgré sa réticence.

MON ETANG A MOI...

Un acteur, c'est avant tout un être qui devient, tour à tour, mille personnages différents. N'est-il donc pas logique que pour Gérard, artiste comédien, l'expression seule compte, sans avoir à s'occuper de l'habit que revêt le langage? ...

«Je me sens maintenant très bien ici, et, pour vous dire la vérité, je ne suis même jamais allé dans l'Est du pays,» a-t-il confié quelque peu railleur. Et c'est ainsi que Gérard aujourd'hui évolue joyeusement dans les eaux de cet étang si vaste qu'il n'en connaît pas encore l'autre rive...



En spectacle au Rond-Point 79

Dix premiers gagnants et dix autres à chaque mois

A l'occasion de l'Année internationale de l'enfant, l'Association canadienne d'éducation de langue française organise, pour les élèves des cours primaire, secondaire et collégial, un programme de motivation à la lecture.

Par ce programme intitulé «Livre du pays», l'ACELF entend poursuivre les objectifs suivants:

— susciter le goût de la lecture;

— faire connaître les auteurs du pays;

— promouvoir les bibliothèque familiales ou individuelles;

— stimuler la formation de clubs littéraires chez les jeunes.

L'école est invitée à encourager ce programme éducatif. La famille est aussi appelée à y collaborer de façon à développer chez les jeunes étudiants le goût de saines lectures instructives et formatrices.

Le responsable du programme peut être un enseignant désigné par l'école, un étudiant ou un parent. Il a la fonction d'annoncer le programme par, entre autres moyens, des affiches distribuées par l'ACELF, de recruter des membres, de former un club de lecture.

Du secrétariat de l'ACELF, situé au 980, chemin Saint-Louis, à Sillery, Québec, G1S 1C7, on peut obtenir ces affiches et des bulletins de participation.

Règles de participation

Lire un livre du pays, en faire le résumé en une page ou deux, sous forme de communiqué ou de causerie, et l'expédier à l'adresse indiquée avec un bulletin de participation.

L'élève peut participer autant de fois qu'il le désire. Pour chaque livre lu et résumé, il a la chance de gagner un nombre de volumes d'une valeur approximative de vingt-cinq dollars. Les titres choisis sont suggérés par les gagnants.

Ce programme étant permanent et prévu pour cinq ans, les jeunes lecteurs peuvent concourir durant l'année scolaire et même durant les vacances.

Formation d'un club

Le club littéraire est reconnu par l'ACELF:

— si les membres qui le composent ont participé trois fois au programme «Livre du pays»;

— et s'il compte de 4 à 15 membres dont la liste est envoyée à l'ACELF.

Il est suggéré que, durant l'année scolaire, les membres se réunissent deux fois par mois et, en période de vacances, une fois par mois (si possible), pour faire connaître à l'ensemble, les livres lus et discuter des livres du pays. Le Club a comme objectif de promouvoir la lecture dans l'école et son entourage.

L'ACELF, chaque premier du mois, procèdera au tirage de dix bénéficiaires et se réserve également le droit de faire des tirages spéciaux pour souligner, d'une façon particulière, les activités culturelles françaises qui auront lieu dans les différentes régions et écoles françaises en territoire canadien.

L'ACELF nous informe que le concours est à peine ouvert depuis un mois et, déjà, plus de six cents participants se sont inscrits et deux Clubs littéraires ont déjà demandé leur accréditation.

Mourir à tue - tête

Les hommes ont toujours violé les femmes. Mais le viol n'est rien d'autre qu'un crime politique de domination qui passe par le crime sexuel. Et les femmes en sont les victimes.

C'est là principalement le propos du film MOURIR A TUE—TETE, réalisé par Anne-Claire Poirier et produit par l'Office national du film du Canada

MOURIR A TUE—TETE cherche donc à soulever le voile de la honte et de la peur qui cache aux yeux de la société la profonde humiliation, la dégradation physique, la perte d'identité de la femme ayant eu à subir l'agressivité masculine.

Suzanne, l'héroïne meurtrie de MOURIR A TUE—TETE est infirmière. Sur le chemin de son domicile, un homme soudain l'agrippe, un couteau sur la gorge: «Si tu bouges, je te tue», et l'entraîne dans le fond d'un camion. Il lui arrache ses vêtements. Il l'a bat et l'insulte. Attachée, écartelée, l'homme, éructant sa haine et son mépris pour la femme qu'elle est, la viole avant de l'abandonner, blessée dans son corps et dans son âme.

Il fallait que ce soit une femme-cinéaste qui violemment, sans rémission, s'attaque à un sujet que les mentalités collectives s'acharnent à considérer tabou et, partant, quasi rédhibitoire: le viol de la femme, depuis l'individuel (le cas de Suzanne) en passant par le rituel (la clitoridectomie) et celui de masse (les Vietnamiennes).



Julie Vincent, interprète principale

MOURIR A TUE—TETE est certes «un geste de solidarité envers les femmes» cherchant à les déculpabiliser. Le film va cependant plus loin en forçant le spectateur à se poser les questions fondamentales: Pourquoi le viol existe-t-il? Est-ce le sort naturel des femmes d'être violées? Qu'est ce que le viol abime chez la femme? Et où se situe la justice des hommes?

L'histoire de Suzanne suit une courbe dramatique. Victime de cet acte de violence inacceptable, de cet abus de pouvoir manifeste; victime d'un traumatisme psychique plus que physique, cette femme se débat entre la tendresse dont fait preuve le compagnon de tous les jours, dont elle n'est plus capable de partager les étreintes amoureuses, et cette peur viscérale qui lui colle à la peau, et la honte.

En guise de conclusion, le film MOURIR A TUE—TETE nous rappelle que des siècles de connaissances aboutissent à un mur de silence immuable devant la question du viol et de ses répercussions.

Tout ce qu'on a pu découvrir de mieux, récemment, pour le contrer d'une manière pratique, c'est un avertissement aussi dérisoire que celui-ci: «Chaque être humain qui a un vagin devrait porter un sifflet à son cou». Cela veut dire que le premier geste que les mères devront alors apprendre à leurs filles, c'est de savoir comment siffler leur détresse.

Il sera présenté, en première, le mercredi 27 juin à 21 heures, les 28 et 29 juin à la même heure et le 1er juillet à 20 heures dans le Zeidler Hall du théâtre Citadel d'Edmonton dans le cadre de la Semaine du Canada.

Effervescence culturelle francophone à Medicine Hat

Une certaine effervescence culturelle francophone semble se manifester à Medicine Hat si l'on juge par les trente francophones et francophiles enthousiastes qui ont assisté le 9 juin dernier au spectacle présenté par un jeune chansonnier franco-albertain, monsieur Jacques Chauvin. «C'est en fait le premier spectacle de ce genre que nous tentions de présenter» a souligné M. Raymond Reid de Medicine Hat.

S'accompagnant à la guitare, M. Chauvin a interprété un programme varié de chansons modernes et folkloriques, y incluant plusieurs de ses propres compositions: «Veux-tu être mon ami?» et «Quel Père».

Le clou du spectacle aura sans doute été le début de la deuxième partie où M. Chauvin fit son entrée sur scène déguisé en vieux bonhomme et interpréta la «Chanson d'un vieillard».

Le lendemain, 10 juin, M. Chauvin participait aussi à un concert ethnique dans le cadre d'un festival du Folk Arts Council de Medicine Hat.

La Société Saint-Jean Baptiste de Montréal finance Red Deer

La Société Saint-Jean Baptiste de Montréal contribuera financièrement à la Fête canadienne-française organisée par la régionale de l'Association canadienne-française de l'Alberta de Red Deer le 23 juin. C'est, en fait, une première, dans l'Ouest pour cette très vieille société du Québec qui, chaque année, accorde des subventions à divers groupes du Québec qui organisent des festivités en l'honneur de la Saint-Jean Baptiste.

«On ne savait pas si cette société finançait des groupes francophones hors Québec. Nous avons quand même décidé de tenter ce coup de sonde. Ca a été une surprise agréable de recevoir d'eux un chèque de 500.00 dollars, a expliqué M. Jean-François Riopel de Red Deer.

Francophonie Jeunesse de l'Alberta

RECHERCHISTE DEMANDE

Qualifications requises

1) avoir une bonne connaissance du milieu franco-albertain
2) être interessé(e) aux activités des jeunes francophones
3) Expérience en travail d'équipe

Fonction

Recherche en équipe en vue d'établir un plan d'action pour la Francophonie Jeunesse de l'Alberta

Lieu de travail Edmonton **Salaire** Intéressant

Faites parvenir votre curriculum vitae à:

Agathe Gaulin
Francophonie Jeunesse de l'Alberta
8406-91 Rue
Edmonton, Alta.
T6C 4G9 Tél: 465-7151

Les choix du pour la saison estivale



Vous allez lire l'histoire de trois compagnons de route: Patrick, un Français, Walter, un Américain et Paul-Germain, un Québécois. Trio singulier que celui d'un révolté qui veut confectionner une bombe atomique domestique, d'un efféminé timide qui résiste mal à maman-mante, d'un ex-terroriste d'ici, amoureux transi cherchant partout Ethel, le grand amour du temps-d'avant-les-bombes-du-FLQ... Suivez cette vieille Camaro rouge 67; elle vous mènera à un rythme syncopé et saccadé, comme au cinéma-grand-écran, à travers toutes les péripéties d'une histoire d'amour vieille comme le poème du troubadour, mais dans un climat moderne, à la veille des Jeux de 1976, à Montréal...

Une nuit de printemps, l'appareil ramenant en France le général Marcotte, chef de l'armée, s'écrase dans une île de l'océan Indien: 19 morts. L'enquête officielle organisée sur place tourne court.

Quelques années plus tard, d'infimes indices incitent Charles Stone, mi-aventurier mi-journaliste, à entreprendre à titre privé des recherches sur cet accident oublié. Aussitôt confronté à un véritable mur de silence, en butte à diverses mises en garde et pressions auxquelles succèdent bientôt menaces et violences, Stone conclut à l'existence d'une machination aux multiples ramifications, dans laquelle seraient impliquées de hautes personnalités du régime. Effrayé et tenté, de faire marche arrière, il se retrouve condamné à la fuite en avant. Désormais, son but n'est plus seulement de faire éclater la vérité, mais de sauver sa propre vie en dénonçant les coupables.

Tableau d'une micro-société où l'appétit de pouvoir tient lieu d'idéal et le cynisme de justification, agité par des antagonismes de toutes sortes, par le flux des rancoeurs et des vieilles haines, par la violence des affrontements entre cliques rivales — ce roman d'aventure et de politique-fiction, conduit sur un rythme haletant, dresse un saisissant tableau de crépuscule de l'ère gaulienne.

Mieux qu'une «série noire» d'inspiration politique: un épisode de hors série du règlement de comptes historique entre de Gaulle et son armée.

Il y avait un trou dans son front, au-dessus de l'oeil gauche, et le tapis était couvert de sang. Et puis son expression... oui, j'ai su qu'elle était morte. La voix d'un homme résonnait dans mon oreille: «Allo? Allo? Vous êtes encore là ? » J'ai répondu: «Oui, je suis là». «Qui êtes-vous? Qui est à l'appareil? » J'ai dit: «Je ne sais pas». Alors la voix s'est durcie: «Ecoutez Monsieur, vous venez de nous signaler un meurtre! Vous êtes fou ou quoi? » Complètement perdu j'ai dit la seule chose à laquelle je pouvais penser; j'ai dit:«Repérez l'origine de l'appel et envoyez quelqu'un ici.» Puis j'ai reposé le téléphone sur le bureau, en prenant bien garde de ne pas raccrocher, pour qu'ils puissent localiser l'appel.»

Un puzzle fascinant par l'auteur des inoubliables CRIME A CHICAGO et DROLE DE SABBAT



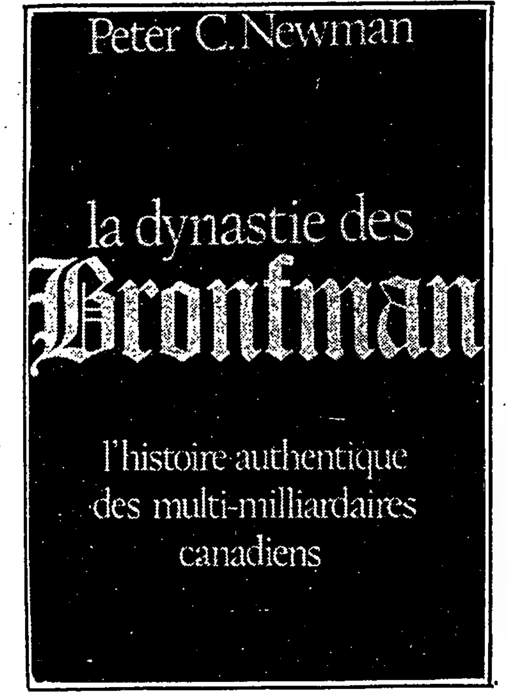
Mystérieuse, complexe, névrosée et suprêmement riche — sa fortune est évaluée à sept milliards de dollars —, telle est la famille Bronfman. Depuis les ténébreux débuts de Samuel dans le trafic de l'alcool, au temps de la Prohibition, l'empire Bronfman n'a cessé de croître et de se diversifier. Il est aujourd'hui l'un des plus puissants du monde.

Au Québec, comme dans tout le Canada, les capitaux Bronfman contrôlent une grosse part de l'économie: il suffit de penser à Seagram, la plus grande distillerie au monde et à ses quelques cent cinquante satellites; à la Place Ville-Marie, au club de baseball les Expos, au Forum de Montréal; au nombre effarant de centres commerciaux, d'hôtels, d'immeubles d'habitation ou de bureaux, de commerces de tous genres, de manufactures, de sociétés de gestion, de terrains, d'exploitations pétrolifères.

Ce livre raconte et analyse le «phénomène Bronfman», l'histoire intime de ce clan juif imbu de fierté et avide de pouvoir, que réussit l'exploit unique d'amasser sa fabuleuse fortune en une seule génération, et d'ancrer si bien sa puissance qu'on parle déjà de lui comme d'une dynastie.

Qui sont les membres de cette dynastie? Des êtres rêveurs, fantasques, émotivement instables, fiers, secrets, prisonniers de leurs traditions aussi bien que de leur nom.

SAMUEL: le père de la dynastie, un génie des affaires. Mais s'il parvint à s'imposer par sa richesse, il n'a jamais réussi à se tailler une place honorable dans le milieu de la grande bourgeoisie.



CHARLES: propriétaire des Expos de Montréal. A elle seule, sa résidence vaut deux millions de dollars. Habité d'un patriotisme ardent envers le Canada, il prend panique au moment des élections québécoises de novembre 1976 et se laisse aller à des déclarations pour le moins fracassantes. Deux ans plus tard, il suit à Jonquière des cours de français par immersion...

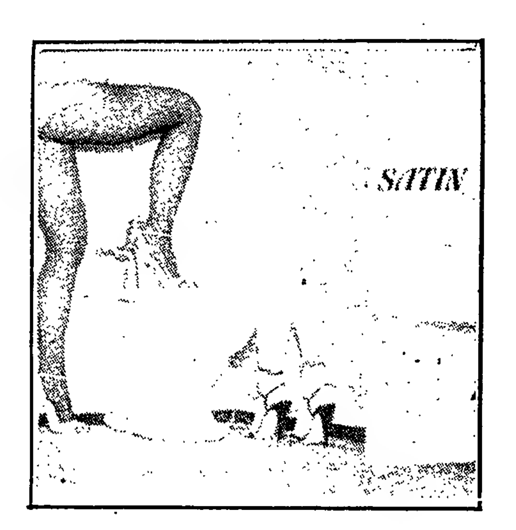
EDGAR: élégant, mondain, il a une vie personnelle agitée et malheureuse: on se souviendra, entre autres, de l'enlèvement de son fils aîné en 1975. Edgar est considéré comme le cerveau financier de la famille.

PETER: le multimillionnaire le plus timide au pays. Il possède la Place Ville-Marie et le Forum de Montréal et, jusqu'à récemment était propriétaire de l'équipe des Canadiens.

Disques

Satin

«Horreur et damnation» aurait crié Tintin. Reporter de son état! Deux voix féminines (et québécoises) arrivent à nous plonger dans un état second proche du coma. A vrai dire, elles nous payent surtout un coup d'vieux en nous ramenant malicieusement au temps des versions, des Classels et de la musique sans noblesse aucune. Ce terrible gaspillage de plastique fonde cependant ses illusions sur l'élaboration d'un concept plus funky que disco (malgré une pochette qui vend de la cuisse disco). Avec Nanette, Walter Rossi et George Thurston derrière l'épaule de «Satin» la chose aurait dû normalement présenter plus d'intérêt. Mais il semble que ces derniers ont été les premiers à en manquer dans le studio d'enregistrement...





Johnny Hallyday

Il arrive encore que le vieux lion du rock français rugisse... «Old timer» du genre, il faut avouer que l'homme incruste dans les sillons de plastique une position sénile et ankylosée dans la perspective d'une musique qu'il se refuse à voir évoluer. Malgré la pochette somptueuse traduisant nettement l'influence américaine, le rock d'Hallyday ne roule pas en Harley Davidson, mais en vulgaire trottinette! Amer, il se permet aussi quelques coups dans les tibias du disco. Mais dans la mesure où il faille à tout prix «voter pour le rock français», il faudrait procéder au plus vite à une... campagne au leadership.

LE FRANÇAIS: ÇA VA?

PIERRE MONOD

Quel beau pays!

Quel beau pays nous habitons! Pour la seconde fois en deux mois, il m'est donné de le traverser, en train, d'Edmonton à Montréal. Je ne me lasse pas de contempler ses lacs bleu-noir, ses rivières qui se tortillent et sautent — poissons pris à l'hameçon — ses forêts infinies où se mêlent les verts les plus divers, ses champs immenses d'où s'élèvent — tels des esprits — de légers tourbillons de poussière. A chaque lever de jour le ciel passe du noir au gris sombre puis s'éclaircit jusqu'à ce que la lumière soit toute revenue et je m'extasie devant ces étendues où la terre se mêle au ciel. Oui, tout cela c'est le Canada. Il faut avoir traversé le pays près de la terre pour se rendre compte de son immensité, de sa puissance, de sa variété, de sa beauté grandiose. Il est presque dommage que l'on ait inventé l'avion qui détruit temps et mesure. Notre pays doit être vu d'en bas pour être aimé pour tout ce qu'il est.

Bercé par le train, je me prends parfois à penser à l'exemple que nous offrons aux jeunes, à ce que nous leur léguons afin qu'eux non plus ne dilapident pas ne gâtent pas sans retour ce pays qui est le nôtre; que leur offrons-nous, comment les préparons-nous, afin qu'ils puissent le conduire à mieux, l'aimer, donc le respecter? Sous prétexte de liberté, l'enfant est laissé seul, sans guide; lorsqu'il rentre à la maison, ni sa mère ni son père ne sont là. Qu'importe d'ailleurs? Le réfrigérateur les remplace, on y trouve à manger, n'est-ce pas l'essentiel? Une maison où l'on a une chambre, un appareil où l'on puise sa nourriture, serait-ce ça «la famille de demain»? Chacun rentre à l'heure qu'il veut, le père prend sa bière, jette un coup d'oeil au journal, ouvre la télévision et attend... un repas possible sorti de boîtes ou apporté d'un M ou d'un «chicken» quelconque par une mère toujours pressée, entre le travail et le plaisir. L'enfant, de son côté, fait ses devoirs, s'il en a; de toutes façons, dans l'école d'aujourd'hui, où l'on est aussi pressé qu'à la maison, on évite de donner du travail à faire en dehors des classes car trop souvent il est mal présenté ou pas fait; en outre, la mémorisation étant mise à l'index, on n'apprend que ce qui demande peu d'efforts. C'est ainsi que l'on prépare nos enfants à la civilisation du loisir. Pourquoi leur enseignerait-on encore les valeurs qui sont à la base de tout travail? Pourquoi leur parlerait-on de la beauté et du respect qu'il faut avoir pour toute oeuvre si minime soit-elle? Il y a longtemps que la seule philosophie que l'on enseigne c'est que peu importe ce que l'on fait de sa vie pourvu que cela rapporte, que le salaire touché augmente sans souci des circonstances économiques que connaît le pays. Si l'amour du travail existait, on ne serait pas continuellement en train de revendiquer pour en faire moins: 44 heures, non! 40 heures, non! 35 heures, non! 30 heures... et de six jours, on passe à cinq, puis à quatre. L'homme ne comprend plus que le travail c'est la vie ou du moins une part importante et peut-être la plus belle, qui lui permet de se réaliser; s'il voulait bien s'arrêter une fois et accepter que ce n'est ni en jouant au golf ou aux boules, ni en allant à la pêche ou à la chasse qu'il se grandit d'une coudée alors qu'un travail bien fait peut lui apporter la fierté d'être un homme et non une bête, il trouverait joie et satisfaction à travailler. Je connais un pays où les travailleurs ont, d'eux-mêmes, refusé de passer de la semaine de 44 heures à celle de 40, ceci sans perte de salaire; je pense que ces hommes-là sont des sages et que leurs enfants ont de la chance d'avoir de tels pères. Que montrons-nous à nos enfants, nous autres, ici? Un pays divisé, par l'égoïsme des provinces d'abord; nous possédons et voulons posséder plus, nous voulons les meilleurs prix — pas les plus justes — pour notre blé, nous voulons nous vautrer dans notre or noir, nous voulons être la première, la plus riche, la plus puissante province du Canada; du Canada? Peu importe de quel pays puisque nous sommes Albertains; que le gouvernement d'Ottawa nous aide d'abord, nous qui croulons sous nos milliards, refusons de partager le sort des plus pauvres dans cette Confédération où, comme on me le faisait remarquer avec négligence «les Maritimes ont toujours été pauvres et n'ont jamais su comment s'en sortir...» triste réflexion d'un homme gâté par sa richesse. Mais c'est ça la mentalité que nous créons, nous autres les adultes, chez nos enfants. J'aimerais aussi qu'on m'assure qu'en même temps que nous nous occupons de notre économie malade, nous mettons le même acharnement à sauver nos frères indiens malades; que comprenons-nous d'eux? Leurs langues et leur philosophie nous séparent. Quand, du train, je vois pendant un jour entier défiler les conditions misérables dans lesquelles ils existent — je ne dis pas «ils vivent» — quand il me semble que notre seul but soit de les laisser «crever» pour qu'ils emportent avec eux la honte qu'ils représentent pour nous, les bien logés, les bien nourris, les pleins d'essence et de loisirs, je me demande si nous enseignons encore à nos enfants la charité, la compréhension, l'amour du prochain. Si nos jeunes n'ont pas de parents, si à l'école on leur apprend d'abord à devenir un citoyen comme les autres, qui n'en sait pas plus, qui n'en pense pas mieux, il reste la radio et la télévision puisque chaque chambre, ou presque, de nos confortables demeures est munie d'un de ces appareils qui a remplacé la conversation en famille, l'aide en famille, l'intérêt pour la famille. Ces instruments qui permettent à chacun de se cultiver individuellement grâce aux matches de hockey ou de football, grâce à ces films d'une demi heure — coupés deux fois par des annonces de produits de beauté, de lessive ou de voitures — un de ces films qui nous parlent de la vie quotidienne infiniment «plate» d'un couple à trois, d'une famille dont la mère est absente, d'un bon oncle et de ses nièces, sont tout ce qui nous reste. Fermez donc votre TV et ouvrez votre radio! 23 heures sur 24, vous y trouverez le dernier «Hit-Parade», de la musique pop, de la musique pop, de la musique..., de la musi... jusqu'à l'écoeurement. N'aura-t-on plus jamais le courage de dire à nos jeunes qu'il a existé autre chose? Que de grands musiciens ont produit de grandes oeuvres, même comiques? Que le théâtre a donné à des générations plus de plaisir que la télévision? N'aura-t-on plus jamais le souci de donner à nos jeunes une éducation qui les prépare à une vie dont ils puissent être fiers non par l'argent qu'ils feront mais par la contribution qu'ils apporteront à notre pays pour que celui-ci redevienne la nation qui a été admirée pour sa volonté de devenir, pour ses qualités naturelles: celles qui font un Homme.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

DECISION

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes annonce la décision suivante.

Décision CRTC 79-372

Le Conseil renouvelle les licences de radiodiffusion de la Société Radio-Canada pour les stations réémettrices MA, MF et de télévision suivantes du 1er avril 1980 jusqu'aux dates indiquées plus bas. Ces dates coïncident avec les dates d'expiration de licences de leurs stations d'origine respectives.

La licence de chaque station réémettrice est sujette aux conditions qui sont spécifiées dans la licence actuelle ainsi qu'à la certification technique du ministère des Communications.

Licences expirant le 31 mars 1981		Station d'origine
CBEO	Rolphton, Ont	CBO Ottawa, Ont.
CBJET	Chicoutimi, Que.	CBMT Montreal, Que.

Licences expirant le 31 mars 1982		Station d'origine
CBKFT-1	Saskatoon, Sask.	CBWFT Winnipeg Man.
CBCFT-2	Prince Albert, Sask.	
CBWFT-6	Pine Falls, Man.	
CBWFT-8	Vermilion Bay, Ont.	
CBWFT-9	Dryden, Ont.	
CBRD- FM	Red Deer, Alta.	CBR et CBR-FM Calgary, Alta.
CBXH-FM	Jean D'Or, Alta.	CBX Edmonton, Alta.
CBXK-Fm	Fox Lake, Alta.	
CBXM-FM	Manning, Alta.	
CHFA-2-FM	Red Deer, Alta.	CHFA Edmonton, Alta.
CHFA-3-FM	Peace River, Alta.	
CBWGT-3	Manigotagan, Man.	CBWT Winnipeg, Man.
CBWXT	Gods Lake Narrows, Man.	
CBWVT	Oxford House, Man	
CBWWT	Waasagomach, Man.	
CBTD	Kisipiox, (C.B.)	CFPR Prince Rupert, (C.B.)

Licences expirant le 31 mars 1983		Station d'origine
CBLCT	Fraserdale, Ont.	CFCL—TV Timmins, Ont.
CBLDT	Fort Albany, Ont.	CHAT—TV Medicine Hat, Alta
CBLET	Attawapiskat, Ont.	
CBCA—TV—1	Etzikom, Alta	
CBRT—13	Harvie Heights, Alta	CBRT Calgary, Alta
CBRT—14	Drumheller, Alta	
CBXAT—7	Chateh, Alta	CBXT Edmonton, Alta
CBXAT—9	Jean d'Or, Alta	
CBXAT—10	Fox Lake, Alta	
CBXAT—11	Marten Mountain Slave Lake, Alta	
CBXAT—12	Wabasca, Alta	
CBXAT—13	Jean Côté, Alta	
CBXFT—4	Red Deer, Alta	CBXFT Edmonton, Alta
CBXFT—5	Peace River, Alta	
CBYC—FM	Canal Flats, (C.—B.)	CBU Vancouver, (C.—B.)
CBTE—FM	Crawford Bay (C.—B.)	
CBTG	Gold River, (C.—B.)	
CBUF—FM—2	Kelowna, (C.—B.)	CBUF—FM Vancouver (C.—B.)
CBCQ—TV	Temiscaming, Qué.	CHNB—TV Vancouver, (C.—B.)

Licences expirant le 31 mars 1984		Station d'origine
CBEC	Elliot Lake, Ont.	CBCS—FM Sudbury, Ont.
CBED	Spanish, Ont.	
CBEN	Mindemoya, Ont.	
CBEU	Temagami, Ont.	
CBEW	Fraserdale, Ont.	
CBEY	Moosonee, Ont.	
CBEZ	Britt, Ont.	
CBLC	Chapleau, Ont.	
CBLF	Foloyet, Ont.	
CBLJ	Wawa, Ont.	
CBLO	Mattawa, Ont.	
CBLP	Espanola, Ont.	
CBLQ	Latchford, Ont.	
CBLZ	Hearst, Ont.	
CBOK	Kapuskasing, Ont.	
CBCN—FM	North Bay, Ont.	
CBCI—FM	Fort Albany, Ont.	
CBCA—FM	Attawapiskat, Ont.	
CBKAT—1	Ford Bay, Sask.	CBKAT Uranium City, Sask.
CBKAT—2	Fond du Lac, Sask.	
CBKAT—3	Stony Rapids, Sask.	
CBON —1	Kirkland Lake, Ont.	CBON—FM Sudbury, Ont.
CBON—2	Smooth Rock Falls, Ont.	
CBON—3	Hearst, Ont.	
CBON—4	Sturgeon Falls, Ont.	
CBON—5	Elliot Lake, Ont.	
CBON—6	Blind River, Ont.	
CBON—7	Espanola, Ont.	
CBON—8	Bonfield, Ont.	
CBON—9	Chapleau, Ont.	
CBON—10	Matachewan, Ont.	
CBON—11	Dubreuilville, Ont.	
CBON—12	Mattawa, Ont.	
CBON—1»	Wawa, Ont.	
CBON—14	Verner, Ont.	
CBON—15	Field, Ont.	
CBON—16	Geraldton, Ont.	
CBON—FM—17	North Bay, Ont.	
CBON—FM—20	Thunder Bay, Ont.	

Ottawa le 7 juin 1979

J.G. Patenaude
Secrétaire général intérimaire

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

RELIGION

Quand je pense tout seul...

La communauté qui s'était rassemblée à l'église de Grouard dimanche dernier ne s'attendait guère au témoignage personnel que le prédicateur était pour leur livrer. En l'occurence, il ne s'agissait pas du curé, qui, bien que président de l'assemblée, donnait la parole à un invité spécial. Il s'agissait de Joe Fox, Indien Ojibway venu de West Bay en Ontario pour animer un atelier de travail pour la fin de semaine. Joe Fox est aussi diacre dans l'Eglise catholique.

«Il était un temps où je buvais beaucoup et où je *me battais*», *annonça-t-il* durant son homélie. «*Maintenant*, grâce au Seigneur et à la formation que j'ai reçue par le programme menant au diaconat, ma vie a pris une autre direction. Je travaille au service des gens comme conseiller familial et comme diacre dans l'Eglise.»

Je ne doute pas que sa transformation a dû être tout un soulagement pour sa communauté. Pour une chose, Joe mesure six pieds et deux pouces et pèse plus de 200 livres. Il a l'allure d'un bagarreur, et je doute qu'il ait perdu plusieurs batailles. Qu'un tel homme ait été amené à abandonner complètement la bouteille et à rechercher la réconciliation plutôt que la bataille a de quoi recommander le programme du diaconat.



Par Jacques Johnson o.m.i.

Mais qu'est-ce que cette histoire de diacre et diaconat? On a raison de se le demander: pour une chose il n'y en a pas à l'ouest de Winnipeg. Il s'agit d'un ministère ordonné dans l'Eglise auquel les hommes mariés peuvent avoir accès. Ce ministère a été ré-introduit dans l'Eglise en 1967 par le Pape Paul VI.

Le diacre reçoit presque tous les pouvoirs du sacerdoce, sauf celui de confesser et de célébrer l'eucharistie. Il est invité à proclamer l'Evangile et à prêcher. Il peut aussi baptiser, donner la communion, présider au sacrement de mariage, célébrer les funérailles, présider aux services du dimanche dans l'absence du prêtre.

Il n'est pas dit que tous les diacres sont appelés à remplir tous ces services. Pour sa part, Joe Fox n'a jamais béni de mariage ni présidé de funérailles. Chaque deux semaines il préside à une célébration dominicale dans une petite communauté. Il a baptisé quelques fois. Il semble que dans ce coin du pays où il y a une demi-douzaine de diacres indiens, chacun a sa spécialité. Par exemple, Sam fait un excellent travail: il visite les malades à l'hôpital et prie avec eux. Pour un autre, ce sont les veillées de prières pour les défunts qu'il préside surtout.

Ces diacres ne travaillent qu'à temps partiel pour l'Eglise. Joe Fox est marié et il a cinq enfants d'âge scolaire. Il est employé comme travailleur social et il est actif dans la communauté comme entraîneur sportif. Mais le dimanche on peut le voir à l'église en aube et étole, assistant le prêtre à la messe, ou encore présidant lui-même la liturgie en l'absence du prêtre.

Dans le contexte d'une Eglise qui se fait de plus en plus jeune, il est bon de voir comment, à certains endroits, elle a su faire appel aux laïcs pour une participation plus grande à la vie spirituelle de la communauté. Cet appel, les gens de cinq communautés indiennes de la région de Grouard l'ont entendu à l'occasion de l'atelier et de l'homélie de Joe. Peut-être que dans quelques années des gens d'ici partiront pour missionner au loin comme Joe Fox l'a si bien fait ici pour quelques jours.

Alimentation

PLEIN DE BONNES CHOSES DANS LA VIANDE

Je voudrais cette semaine parler un peu plus spécifiquement de l'apport nutritionnel du groupe de la Viande et Substitut.

La cuisson a une influence directe sur la quantité de protéines de la viande, volaille et poisson car il y a alors une perte d'eau et une concentration des protéines et des lipides (graisses). Nous retrouvons alors une moyenne de 20 à 30 grammes de protéines par portion normale (100 g.), ce qui représente de 20 à 30% de l'aliment cuit.

On observe les valeurs les plus élevées lorsque 1— dans certaines viandes, le maigre seulement est offert et 2— selon les espèces, les morceaux les moins gras et ceux dont la teneur en eau est moins élevée: foie, coeur, poulet, veau, agneau, boeuf et porc.

Les oeufs, les légumineuses, le bacon et certaines viandes préparées comme saucisson, saucisse à «hot-dog», n'apportent par portion normale que de 10 à 15 g. de protéines, soit à cause de leur moindre richesse en protéine (saucisson de bologne, saucisses), soit à cause de la portion habituellement servie (bacon, saucisse à «hot-dog» fèves au lard, oeufs).

Prenons la teneur en lipides ou graisses maintenant. Dans les viandes, volailles et poisson, la teneur en lipide varie selon l'espèce, l'état de l'animal, le morceau, la cuisson.

Un fait important à considérer est que le gras contenu dans le poisson est en assez grande partie insaturé tandis que dans la plupart des viandes, il est saturé.

Au point de vue des minéraux, on remarque que le groupe de la Viande et Substitut est pauvre en calcium (celui-ci est fourni par le groupe des produits laitiers), mais par contre la richesse en fer est une caractéristique de tous les aliments de ce groupe, surtout pour le foie, les abats et les mollusques. L'apport en fer est également élevé pour les légumineuses, les oeufs, ainsi que dans les viandes de boeuf, de porc et de veau. Le taux est identique dans ces trois viandes (15mg./100g. de protéines). Il est en moyenne deux fois moins élevé dans l'agneau, la volaille et le poisson en général.

Tous les produits de ce groupe sont riches en vitamines du groupe B, le foie seulement est riche en vitamine C et en vitamine A ainsi que les oeufs pour la vitamineA. On trouve de la vitamine D dans l'huile de foie de poisson.

Je vous laisse sur cette note vitaminique pour maintenant, et je vous revois la semaine prochaine...

par Huguette Cloutier



Association canadienne-française de l'Alberta

Etre membre de l'ACFA c'est une nécessité pour tout Franco-albertain déterminé à le rester





ET QUE FAIT L'ACFA A L'OCCASION DE L'ANNEE DE L'ENFANT?

Plus que jamais, l'ACFA converge ses énergies pour obtenir ENFIN pour nos petits Franco-albertains, le droit à l'éducation dans leur langue maternelle.

QUOI DE MIEUX POUVONS-NOUS FAIRE QUE DE LEUR ASSURER LEUR LANGUE ET LEUR IDENTITE PROPRE?

Joyeux anniversaire de naissance aux membres suivants:

MERCREDI 27 JUIN

Armand CLOUTIER, McLennan
Jean-Jules FORTIN, St-Isidore
Normand GERVAIS, Edmonton
MmeThérèse LEBEL, Calgary
Guerin OUELLET, Fort McMurray
Mme Nicole RICHER, St-Albert
André SIMARD, Jean-Côté
Raymond THIBAULT, Donnelly
Mme Rachel WILSON, Edmonton

JEUDI 28 JUIN

Lucien AYOTTE, Edmonton
Mme Hélène CANESSON, Lethbridge

VENDREDI 29 JUIN

René ANCTIL, High Prairie
Mme Louise COTE, Falher
Mme Paulette CRAWFORD, Calgary
Richard GUENETTE, Falher
Shirley MARTENS, Calgary
Paul METAIL, Lethbridge
Mme Micheline PICARD, Edmonton
Roland ROY, Edmonton
Pierre TOUCHETTE, Red Deer

DIMANCHE 1 er JUILLET

Albert BLANCHETTE, Edmonton
Sr Cécile-BOURGEOIS, c.s.c., Edmonton
Sr Albertine BUREAU, s.c.e., Edmonton
Mlle Marguerite CHAREST, St-Paul
Mme Jocelyne FORTIER, Edmonton
Honoré MAISONNEUVE, Donnelly
Hon. Juge Richard MARCEAU, Peace River
Denis McINTOSH, Calgary
Charles PARADIS, Girouxville
Morris ROSS, Fort Kent

SAMEDI 30 JUIN

Mme Florence AYOTTE, Edmonton
Dan COOPER, Edmonton
Mme Yvette DESPINS, Calgary
Sr Marguerite LIMOGES, c.s.c., Donnelly
Mme Gisèle PAQUETTE, Sherwood Park
Paul PELCHAT, Edmonton
Pierre PROVENCAL, Westlock
Ghislain SASSEVILLE, Jean Côté
Christian TREMBLAY, Edmonton

LUNDI 2 JUILLET

Sr Béatrice BIGELOW, s.c.e., Edmonton
Raymond LEPAGE, Nampa
Daniel SCHMITZ, Edmonton
Gilles PAQUET, Lethbridge
Jacques TAILLEUR, Jean Côté

MARDI 3 JUILLET

Ludger ARSENAULT, St-Paul
Mme Jeanne BROCHU, Slave Lake
Mme Lucette BRUNET, Cold Lake
Mme Gabrielle CHARBONNEAU, Bonnyville
Lévis CLOUTIER, Donnelly
Mme Irène FOURNIER, Edmonton
Auguste HICKEY, Edmonton
Mme Germaine MAGNAN, Edmonton
Bertrand POULIN, St-Paul
Guy ROY, Falher
Mme Irène VACHON, Bonnyville
Mme Colette VENNER, Edmonton
Mme Paulette YEZ, Chipman

Membership et information 429-7611 10008 - 109e rue Edmonton Alberta T5J 1M5

Difficultés: français/ anglais

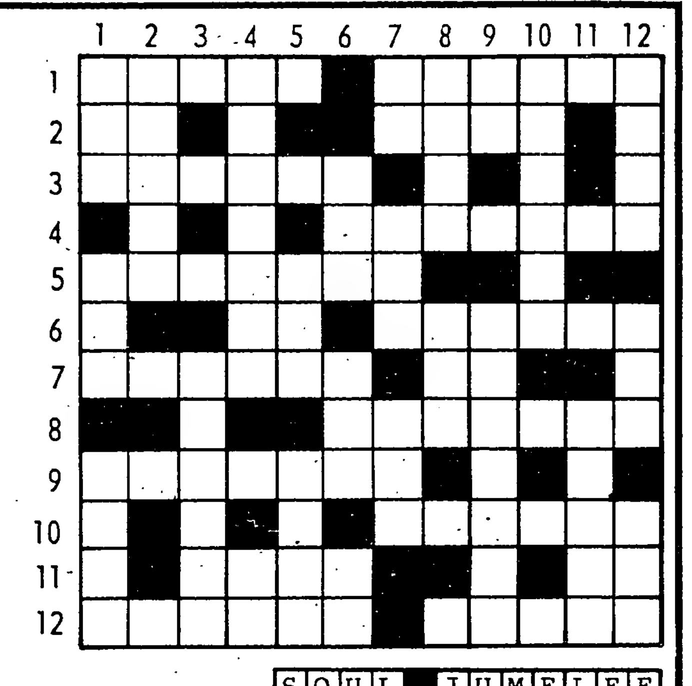
TEST 34

1. The second of July
2. Three weeks in a row
3. Sit in the second row
4. Show me how to row
5. In summer and in spring
6. It was to start at two sharp
7. Wait until she is ready
8. Do not tell it to them before noon
9. In spite of the heavy snowstorm
10. It is sunny , but very windy
11. I am sorry that they have left so soon
12. I go there by bicycle
13. He answered in a furious tone
14. I have nothing more to do
15. I shook hands with everybody
16. I alone have done it
17. He still has a few apples left
18. However rich you may be
19. He swam across the river
20. He is six feet high

Score..............%

1. Le deux juillet — le 2 juillet
2. Trois semaines de suite — trois semaines consécutives, d'affilée — trois semaines, l'une après l'autre.
3. Asseyez-vous dans la deuxième rangée.
4. Montrez-moi (enseignez-moi) à ramer — apprenez-moi à ramer.
5. En été et au printemps.
6. Il devait commencer à deux heures précises — à deux heures tapant — à deux heures sonnant(es).
7. Attendez qu'elle soit prête.
8. Ne le leur dites pas avant midi.
9. En dépit de (malgré) la grosse tempête de neige.
10. Il faut du soleil, mais il faut beaucoup de vent — C'est ensoleillé mais il vente beaucoup — mais le vent est très fort.
11. Je regrette (je suis désolé) qu'ils soient partis si tôt.
12. J'y vais à bicyclette.
13. Il répondit d'un ton furieux.
14. Je n'ai rien de plus à faire — je n'ai plus rien à faire — il ne me reste rien à faire.
15. J'ai donné la main, j'ai serré la main à tout le monde, à tous.
16. Moi seul l'ai fait — je suis le seul à l'avoir fait.
17. Il lui reste encore quelques pommes.
18. Quelque riche que vous soyez — Tout riche que vous êtes.
19. Il a traversé la rivière à la nage, en nageant.
20. Il mesure six pieds — il a six pieds de haut — sa taille: six pieds.

MOTS CROISÉS



Solution du 15 juin



S	O	U	L		J	U	M	E	L	E	E
O	R		I		A	N	A		A		B
L	A		E		R		G	O	S	S	E
E	L	E	V	E	R		O	U			N
I			R		E	N	T	I	E	R	E
L	A	T	E	N	T				T		
		H				F	U	R	E	U	R
G	R	E	F	F	E	R		A			I
R			I	L		E	N	T	E	T	E
I	R	E	N	E		N		E		A	U
E		R		U	S	E		A		O	S
F	I	G	U	R	E	S		U	R	N	E

HORIZONTALEMENT

1 Arrivé - Etat du Proche-Orient
2 Nombre - On y fait cuire le pain
3 Cheval reproducteur
4 Mois de l'année
5 Faire rester en place
6 Bradype - Pressant
7 Ruse - En quel lieu
8 Palais des papes
9 Economiser
10 Dépeindre
11 Tête d'une tige de blé (pl.) - Symbole du sodium
12 Qui contient du sel - Avarie

VERTICALEMENT

1 Chemin - Perroquet - Mois
2 Greffer
3 Passage souterrain
4 Ville du Lac-Saint-Jean - 3,1416
5 Habitude ridicule - Profit
6 Père de Sem - Femme d'Adam - Pronom personnel
7 Conifère - Pas cuit - Adresse
8 Hasard - Eructation
9 Petit ruisseau - Inst. de musique
10 Qui peut être labouré
11 Amphithéâtre
12 Fer d'un canif - A toi - Rongeur

Cartes professionnelles et d'affaires

Concours littéraire de l'A.E.B.A.

L'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta est heureuse de présenter les gagnants de son septième CONCOURS LITTERAIRE, lancé par l'entremise du FRANCO en décembre dernier.

Nous tenons d'abord à féliciter chaleureusement les gagnants, ainsi que leurs professeurs. Félicitations aussi à tous les autres participants et aux professeurs qui les ont aidés. Les travaux primés cette année apparaissent d'ailleurs dans ce numéro. Nous publions aussi un tableau de participation par école et par catégorie.

Nous voulons enfin remercier les jeunes —tous les jeunes — qui ont pris part à ce concours, justement de leur encourageante participation. Merci aux professeurs et aux parents de leur aide, de leur encouragement, de leur dévouement. Merci, de façon bien spéciale, aux membres du Comité de sélection du long et difficile travail d'élimination; cette année, ils étaient Sr Claire Dargis, Juliette Richard, Mme Denise Champagne et M. Guy Pariseau. Merci, enfin, au FRANCO de l'hospitalité de ses pages pour la publication des travaux primés.

Le Comité du Concours '79
Sr Pauline Granger
Gérard Moquin
Denis Tardif

Le lapin de Pâques

Grade 1: Prix: KATHRYN HOOK, Ec. Father Jan, Saint-Albert (A. Despin)

Le lapin de Pâques vient le soir quand je dors. Il amène des oeufs de chocolat pour toute ma famille et il les cache partout dans la maison. Après mon déjeuner. Je les trouve! La première fois je regarde sous la table; il n'y pas d'oeufs de Pâques là.

Ensuite je regarde sous mon lit. Ah ha! Je trouve quatre oeufs de Pâques là! Je suis très heureuse; je continue à chercher. Je ne peux pas trouver d'autres oeufs. Je vais demander à ma grande-soeur pour m'aider. Ma grande-soeur trouve sept oeufs et moi j'en trouve deux. Le lapin de Pâques est noir et il a beaucoup d'oeufs de chcolat. Il va à toutes les maisons. J'aime le lapin de Pâques!

L'histoire du petit cheval

Grade 2: Prix: JULIANNE MILLETTE, Ec. N.D. de Lourdes, Edmonton. (Lorraine Côté-Langager

Il y avait une fois un petit cheval qui n'avait pas de parents.

Mais une journée quand il était tout seul et il boudait, tout à coup un tout petit chaton noir et magique était sur le dos du cheval. Le chaval était surpris, il pensait qu'il n'avait pas d'amis.

Maintenant ils jouent ensemble. Ils dorment ensemble. Ils prennent des bains ensemble. Ils sont vraiment des amis.

Fido le petit loup

Grade 3: Prix: CHARLES STEWART, Ec. N.D. de Lourdes, Edmonton (Mme Levasseur)

Il était une fois un fermier qui est allé à la chasse. Il a vu un petit loup qui était prit dans un piège. Le fermier la laiser aller, mais il ne pourait pas marcher. Allors Il l'a amené à la ferme avec lui. Quand Fido était mieux il l'a l'aissé dans la fôret. Mais dans deux jours il est revenu à la ferme. Il avait très faim. Le fermier lui a donner de la viande. Après cela tous les jours Fido venais à la ferme. Un jour le fermier est venu dans la fôret. Il a vu ce qui mangait tous le animaux. Il a appellé Fido et ses amis. Ils ont eu une réunion. Ils disent qui'il faut faire un piège et attraper l'ours et le tuer. Ils ont mit un petit animal en peluche. Ils l'on attraper et l'on tuer. Maintenant ils ont beaucoup de manger pour Fido et ses amis dans la fôret.

Le lion et les souris

Grade 4: Prix: LISE CHARTRAND, Ec. élem. N.D. Bonnyville (Sr C. Pelchat)

Il était une fois un lion qui avait peur des souris. Chaque fois qu'il voyait une souris il courait de toutes ses forces se cacher.

Les signes disaient «Un lion qui a peur des souris. Ah, ah, ah, ah! Et tout le monde commençait à rire Ah, ah! Pauvre lion tout le monde riait de lui, il décida de partir. Il fit un long voyage et finalement il trouva une petite île qui etait bien belle, avec des fleurs rouges, jaunes, bleues, roses de toutes les couleurs. Il décida d'y rester. C'était un paradis, pas de souris, mais il y avait un problème il était tout seul avec ses fleurs, pas un ami. Il s'assit sur une roche et il pensa... pensa... pensa...! Finalement il décida de combattre sa peur des souris pour pouvoir retourner avec ses amis. Il ramassa son courage et se redressa la tête prêt à facer sa première souris.

Quand il arriva, courageux et la tête haute, à sa grande surprise toute les souris avaient peur de lui. Et il est redevenu le roi des animaux.

Une journée avec le soleil

Grade 5: Prix: CARMEN DE ANTONI, Ec. Grandin, Edmonton (C. Morgan)

Le soleil se lève à 6 heures du matin. Il s'habille d'or et se lave, dans un nuage, prend son petit déjeûner, empaquette un sac de rayons et part pour la plage.

Quand il arrive, il s'asseoit dans sa chaise, met ses lunettes noires. Le soleil est très confortable sur un petit nuage avec son livre dans un ciel brillant.

L'après-midi se passe. A 4 heures le soleil retourne à la maison. Il mange son dîner et se prépare pour la nuit. A 5 heures le soleil décore le ciel tout de rose et les nuages le cachent. La lune est sortie de son repaire. Le soleil a aimé vous raconter ce qu'il fait toute la journée.

Henri et son mal de dent

Grade 6: Prix: Lise Boucher, Ec. de Jean-Côté, Jean-Côté (Sr. J. Couillar)

Henri était un pionnier. Il avait une mule, un chien, un petit cochon et quatre poules. Il était très content dans sa maison de rondins qu'il avait construite luimême. Son seul amusement était son banjo. Chaque soir il jouait pour sa mule. C'était drôle de l'entendre, parce que son chien hurlait et ses poules caquotaient pendant qu'il jouait.

Dans tout son bonheur il avait un nuage qui couvrait le soleil. Henri avait mal à une dent. Henri essaya tous ses remèdes de grand-mère mais elle faisait toujour mal. Son mal de dent le rendait impatient. Il grognait après son petit cochon, épeurait ses poules et donna des giffles à sa mule qui lui retourna la giffle avec un coup de patte. Qu'elle surprise, Henri se rendit compte qu'il avait perdu sa dent. Grâce à sa mule le nuage gris s'en alla et le soleil brilla de nouveau.

Fantômes

Poésie gr. 4 - 5 - 6: Prix JOHN HUTCHINGS, Chinook Park Bil, Elem., Calgary (L. Handfield)

Porte claguant
Ceu perçant
Vent hurlant
Escalier grinçant

Tombe de sang
Effrayant
Pétrifiant
Quel cauchemar
Quelle histoire

Mon amie et moi

Grade 7 : PATRICIA DAIGNEAULT, Ec. J.H. Picard, Edmonton (C. Tardif)

Quand je m'ennuie, qu'il y a des vacances scolaires j'appelle mon amie. Elle vient chez moi et nous pensons à quoi faire.

Une fois nous nous sommes déguisées avec les robes de ma mère, nous nous sommes maquillées et coiffées et on s'amusait comme si on était de belles vielles dames.

Un jour qu'elle est venue chez nous on a fait un gâteau avec beaucoup de glaçage et de décorations. Mon amie et moi on fait beaucoup de folies.

Des fois elle vient coucher chez nous, on se couche de bonne heure pour parler jusqu'à dix heures. On se dit des blagues ou on fait une bataille d'oreiller.

Des fois quand je suis triste, mon amie est là pour m'aider avec mes problèmes. On se dit nos secrets parce que je lui fais confiance.

On fait nos devoirs ensemble. On magasine souvent pour des choses dont on a besoin ou juste pour le plaisir d'aller regarder les vitrines ensemble.

C'est pas facile d'avoir douze ans mais quand on a une amie ça va mieux.

Le vieux puits

Grade 8: Prix: REAL SIMARD, Ec. de Girouxville, Girouxville (A. Romanchuk)

Il y avait une fois, tout au bout de la basse-cour, un vieux puits. Il était vieux, très vieux, mais il était beau. Il était entouré de briques, son toit était rouge, et une belle chaine en or servait à monter le seau. En plus de cela, ce puits parlait.

Un bon matin le fermier arrive avec son chien Fido. Il prend la poignée, laisse le seau et le remonte. Il prend le seau et empli une cuve qu'il place sur un traîneau et se dirige vers les animaux assoiffés. Après que le fermier eut fini la corvée quotidienne, il repart pour la maison.

Après quelques temps le puits commence à s'ennuyer et décide de parler aux animaux. Tout à coup le cheval répond, la vache répond et tout les animaux parlent. Toute la journée les animaux parlent au puits et entre eux.

La journée arrive à sa fin, le ciel commence à noircir et les animaux entrent dans l'étable. Les étoiles commencent à sortir. Il est environ onze heures.

Le vieux puits est très fatigué. Il décide de se coucher. Soudain, il entend un bruit derrière l'étable. Le puits se dit: «Oh! un voleur ou un coyote? » Le puits s'ouvre les yeux et il voit un homme. L'homme arrive pour boire au puit et il voit la chaine en or et essaie de la défaire. Mais elle est soudée là. Le vieux puits crie à Fido et dans un instant Fido arrive. Fido mord l'homme sur la cuisse laissant échapper une trace de sang. Le voleur ramasse une barre de fer et frappe Fido sur la tête. Fido tombe par terre; il est mort. L'homme prend la chaine et part dans les bois en boîtant.

Le lendemain matin le fermier arrive à son puits et il s'apeçoit qu'il n'y a plus de chaine. Le fermier, tout désolé, retourne à la maison et appelle les policiers. Après quelques temps, ceux-ci arrivent. Ils se dirigent vers le puits. En arrivant sur place ils voient Fido mort près du puits. Le fermier voit une piste de sang. Tous s'enfilent dans le bois suivant la piste laissé par les gouttes de sang.

Le voleur s'était arrêté sur un tronc d'arbre mort, sa jambe saignait et était tout enflée. Le voleur s'était endormi, enivré par la douleur.

Après quelques temps, les policiers le trouvent. Ils l'approchent lentement et ils l'attrapent vitement.

Deux heures plus tard, les policiers arrivent à la ferme et remettent au vieux puits sa précieuse chaine d'or, et retournent en ville avec leur prisonier.

Le lendemain matin les polices arrivent sur le fermier et lui donne un beau petit berger allemand. «Merci beaucoup,» dit le fermier. «Bienvenue,» dit le policier. «Il sera un bon chien de garde pour votre puit.»

Quelle aventure pour le vieux puit!

Un embarras de choix

Grade 9: Prix: RENATA KNOS, Ec. J.H. Picard Edmonton (Carmel Joly)

Enfin on était prêt! Comme on avait attendu ce départ. Chaque jour on en parlait. Cela avait commencé lorsque tout le monde se demandait où passer ces vacances, qui s'annonçaient rayonnantes et ensoleillées. Chacun avait une idée plus ou moins fantastique. Pourtant, il n'y avait que l'embarras du choix: il en existe des pays! Mais toutes ces idées ne nous donnaient envie que d'avantage, de quitter la ville, où régnait une chaleur étouffante. Les routes étaient poussiéreuses et brûlantes. Le marchand de glace faisait des affaires! Plus les vacances approchaient, plus tout le monde devenait exité et moins on savait où on s'en allait. Elles étaient devenues habituelles, ces discussions où on gesticulait et criait sous l'oeil étonné du poisson rouge, qui se prélassait béatement dans son bocal. On avait pris des renseignements sur les différents sites, pays ou curiosités à visiter. Ensuite, on fermait les yeux et pointait notre index au hasard à une série de noms, mais en vain! Il fallait d'abord décider entre la mer, la montagne ou la campagne. Le mer fut écartée: presque immédiatement à l'unanimité sous prétexte qu'on est serré à la plage comme des sardines. Et la montagne? Ici, maman décida que c'était impossible, car mon petit frère était trop jeune et qu'il se fatiguerait trop vite. La montagne sera bonne dans quelques années.

—«Reste la campagne. Alors c'est décidé. Nous irons chez votre grandmère » déclara calmement mon père. Grand-maman? Après tout, pourquoi pas. Je revoyais en vision la délicieuse demeure de mes grand-parents. Blanche avec un toit rouge, des fleurs aux fenêtres. Le tout avait une allure gaie et pittoresque. Oui, les vacances s'annoncent bien. Mais je me demande bien pourquoi on s'était cassé la tête pour finir chez mes grand-parents! On se cherche toujours des problèmes supplémentaires.

Le matin

Poésie gr. 7 - 8 - 9: Prix: DENISE SASSEVILLE, Ec. de Girouxville (A. Romanchuk)

Tout est calme, ce matin,
sauf, le cri d'un oiseau lointain
très, très, lentement,
une fleur s'ouvre; délicatement
et, soudainement, j'entends
toute la forêt s'réveillant.

Lettres

Grades 10 - 11 - 12: Prix: NICOLE BROCHU, Ec. G.P. Vanier, Donnelly (Sr. C. Côté)

Chers Mère et Père

Micheal Beaufleur, fils de Monsieur et Madame Beaufleur était parti en guerre depuis trois ans, trois ans donc pendant lesquels Monsieur et Madame Beaufleur le crurent mort. Quand ils ont reçu la nouvelle de la fin de la guerre, ils avaient tous les deux ce qu'il croyaient être un faux espoir —« recevoir une lettre de leur fils.» Un jour, en effet ils ont reçu une lettre avec l'écriture de Micheal sur l'enveloppe. Quelle joie! et voici des extraits de cette correspondence:

Chers Mère et Père;

Comme vous le savez la guerre est finalement finie et je suis prêt à revenir. Mais, j'ai un ami ici avec moi qui est seul, et sans famille, est-ce que je peux l'amener avec moi?

Avec tout mon amour
Micheal

Monsieur et Madame Beaufleur qui tenaient beaucoup de revoir enfin leur fils, lui écrivèrent cette réponse:

Cher Micheal;

Mais certain, mon fils; amène ton ami. Il peut rester avec nous pour deux ou trois jours, s'il veut.

Reviens vite,
Tes parents.

Dès le lendemain, Monsieur et Madame Beaufleur reçurent une autre lettre de leur fils.

Chers Mère et Père;

Ne soyez pas alarmé car dans ma dernière lettre, j'ai failli mentionner que mon ami a perdu un bras au combat. Est-ce que ceci changera votre idée?

Avec tout mon amour
Micheal

En recevant ces nouvelles, Monsieur et Madame Beaufleur n'hésitèrent pas de répondre leur fils:

Cher Micheal;

Mon fils, n'aie pas peur d'amener ton ami avec toi; il peut rester pour visiter une semaine et même deux s'il veut.

Tes parents.

Trois jours plus tard, une autre lettre arrivait pour les Beaufleur.

Chers Mère et Père;

Cet ami dont je vous parle n'est pas seulement un ami, il est comme un frère et je vous demande si ça vous est égal qu'il reste avec nous toujours pour être un fils pour vous comme il est un frère pour moi, mais..., avant que vous me répondez, j'ai quelque chose à vous dire. Mon ami a aussi perdu une jambe à la guerre.

Avec tout mon amour,
Micheal

Après trois jours, la réponse de Monsieur et Madame Beaufleur affligeait Micheal très péniblement.

Cher fils;

On regrette de te donner de mauvaises nouvelles; ton père et moi, on n'a pas le temps d'avoir soin d'un handicapé, tel que lui.

Avec regret,

Tes parents.

Une semaine s'est écoulé. Enfin Monsieur et Madame Beaufleur apprenaient que leur fils, Micheal Beaufleur était mort; plus loin, la cause de la mort était écrite —suicide. O surprise! Quand la tombe est arrivée drapé avec le drapeau du pays, Monsieur et Madame Beaufleur reconnurent leur fils Micheal étendu-là....

manquant un bras et une jambe.

Crapaud

Poésie gr. 10 - 11 - 12: Prix: **JACQUELINE GIBBINS, Ec. J.H. Picard, Edmonton (Denis Tardif)**

Il surgit de l'eau glauque
entre les nénuphars
Et lance son cri rauque
Hurlant de désespoir
Dans le soir
Très noir
Tard

Mes valeurs personelles

Dissertation grades 10 - 11 - 12: Prix: **LAURETTE PIQUETTE, Ec. Secondaire, Bonnyville (A. Laing)**

Mes valeurs personelles commencent avec mon héritage. Je viens à le connaître par mes grands-grands parent, mes parentes et mes tantes et oncles. Est-ce que ça me fait quelque chose? Oui, ce ma fait quelque chose. J'aime savoir d'où je viens, qui est ma parenté? Je dois me lier d'une manière où d'une autre au passé pour suivre ma culture, la culture de mes parents, mes grands-parents et tantes et oncles. Parfois je préfère sentir une obligation au présent seulement, spécialement quand je demande la permission d'aller quelque part et mes parents me disent que «dans leur temps» il ne faisaient pas ceci où celà. Cela m'enrage! Les choses changent, ils ne sont pas comme dans leur temps.

Etre compagnon est une deuxième valeurs personelle.C'est de participer à la vie, aux occupations d'un autre. Ca ressemble un peu à l'amour mais je crois que l'amour est un peu plus fort. L'amour c'est de vivre pour quelqu'un ou pour quelque chose que se soit. L'un ne peut pas exister sans l'autre, on doit être compagnon pour avoir l'amour. C'est quelque chose qui se développe pendant une longue période de temps. On doit avoir confiance dans les autres et nous sommes une grande familles de compagnons très proches les uns des autres.

Ma confiance est une troisième valeur personelle. Il faut que j'ai confiance en moi-même plutôt que d'autres. Les choses que je fais et comment je les fais distinguent la confiance que j'ai en moi-même. Si je peux dire mes secrets à mes amies, leur demander de faire quelque chose pour moi, c'est de la confiance. Si je ne parle pas derrière leur dos c'est la confiance. Ma confiance en d'autres est détruite par des sentiments et des émotions plutôt que des faits. Pour avoir de la confiance je dois aimer, connaître beaucoup et respecter tout le monde.

La responsabilité que je tiens pour la loi est une quatrième valeur personelle. Je dois respecter les lois que les gens de la comunauté ont faites. Ce sont des lois très raisonables et très importantes. Les lois du gouvernement sont sans doute pour notre bien. Parfois les lois de mes parents ne sont pas si raisonables, si nécessaires à suivre et je ne les suis pas si fidèlement.

Le travail est une cinquième valeur personelle. J'aime à faire les travaux dans lesquels je trouve une récompense spirituelle. Parfois je n'aime pas mes devoirs d'école car je ne sais où commencer ou comment les faire. Le travail à la maison me plait. A cause de mes travaux je ne veux qu'en remerciement où un sourire qui me donne une satifaction intérieure que je ne peux décrire.

L'éducation est une sixième de mes valeurs personelles. L'éducation c'est une façon de développer des facultés physiques, intellectuelles et morales. Une éducation formelle est aujourd'hui une éducation âgée qui n'existe plus. Je dois suivre mon éducation formelle pour la développer d'avantage. Mon éducation ne se terminera jamais, j'apprendrai quelque chose de nouveau chaque jour de ma vie.

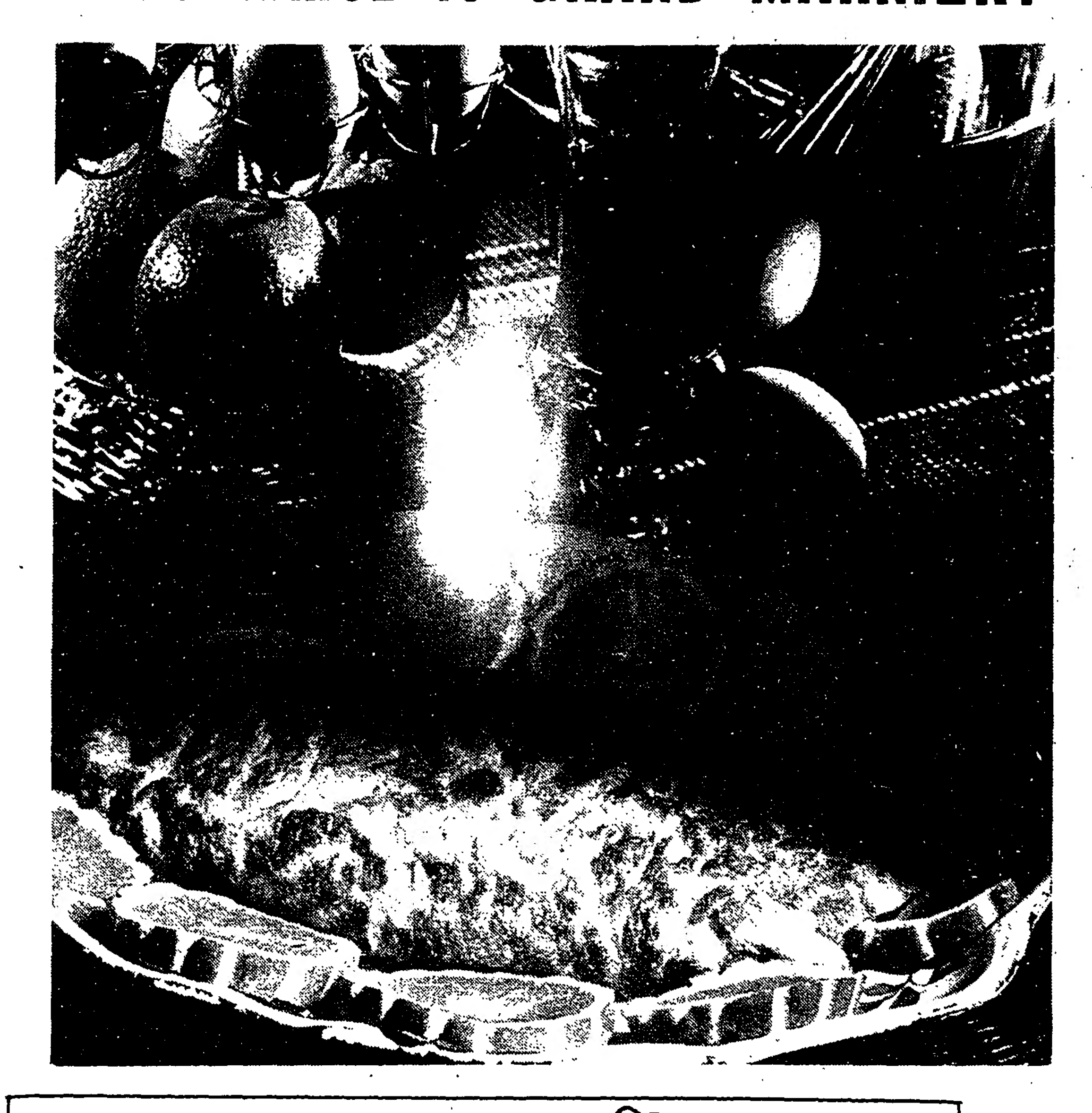
La foi est une de mes dernières valeurs personelles. La foi c'est la confiance en quelqu'un, en quelque chose. L'église me donne des enseignements sur la foi qui m'aident à comprendre. La communauté en général en faisant comme moi m'assure que la foi est nécessaire pour comprendre ce qui se passe alentour de moi. Je vis ma foi en faisant ce que mes parents, mes maîtres, mes amies me demandent sans hésitation, sans réservation. Je suis fière de ma foi, ma foi fait partie de mon héritage.

Dans un nombre de circonstances nos valeurs personnelles sont des choses par lesquelles nous somme obligés de faire des décision. Certaines valeurs à notre personne, semblent nous arriver par instinct. D'autres valeurs sont une parti de notre culture, et encore d'autres sont le résultat d'un long conditionnement pendant notre enfance.

7e Concours littéraire de l'A.E.B.A. 1979- - Participation

	Composition							Poésie	Conte — Nouvelle — Fab.	Poésie	C — N— F—	PoésieD —	disc —		Total
	gr.1	gr.2	gr.3	gr.4	gr.5	gr.6	4-5-6	gr.7	gr.8	gr.9	7-8-9	10-12	10-12	10-12	
G. P. Vanier Donnelly	--	--	15	7	12	11	--	--	--	--	--	81	14	3	143
Elém./Jr. High St-Paul	--	--	--	22	17	--	2	--	7	--	2	--	--	--	50
Grandin Edmonton	--	21	--	--	9	33	7	--	--	--	--	--	--	--	70
Fr. Leo Green Edmonton	--	10	--	--	--	--	--								10
Ec. Francophone Griesbach	9	9	5	3	--	1	4								31
N.D. de Lourdes Edmonton	31	24	22	1	3	--	3								84
Chinook Pk. Elem. Calgary	--	--	--	--	--	--	8								8
St. Mary's/Martin's Calgary								--	--	2	3	--	--	--	5
Notre-Dame Morinville	--	--	--	--	5	17	5								27
Fr. Jan Elem. St. Albert	3	--	--	--	--	--	--								3
Ecole Jean-Côté	2	10	9	6	7	5	3								42
St. Thomas d'Aquin Edmonton	--	21	28	22	19	16	12								118
N.D. Elém./Second. Bonnyville	31	--	11	10	25	16	--					9	6	44	152
Ecole Girouxville	11	15	14	16	13	8	14	--	5	3	27				126
Routhier Falher	--	18	21	20	1	6	4	--	13	14	1	15	--	6	119
J.H. Picard Edmonton								43	98	52	78	58	125	47	501
Ecole de Guy	--	4	10	2	2	6	--	2	6	--	9				41
	87	132	135 [354]	109	113	119	62 [403]	45	129	71	120 [365]	163	145	100 [408]	1530

Vous aimez le GRAND MARNIER?



Un livre tout illustré en couleur et contenant 28 recettes au GRAND MARNIER, bien sûr, est à votre disposition. Pour se le procurer gratuitement, il suffit de nous écrire à l'adresse suivante:

LE FRANCO
10014-109e Rue
EDMONTON, Alberta
T5J 1M4

Omelette flambée au Grand Marnier

(Proportions pour 4 personnes)

15 minutes

4 oeufs
1 pincée de sel
50 g. de beurre
6 cl de Grand Marnier Cordon Rouge
250 g de marmelade d'oranges
ou
200 g de macédoine de fruits
100 g de sucre semoule

---

1. Battez les oeufs additionnés de très peu de sel.

2. Faites chauffer le beurre dans une poêle. Versez les oeufs et cuisez comme une omelette ordinaire. En même temps, faites chauffer le plat de service.

3. Faites chauffer le Grand Marnier.

4. Faites glisser l'omelette sur le plat de service. Etalez une couche de marmelade d'oranges ou de macédoine de fruits, et repliez-la en portefeuille. Saupoudrez avec le sucre.

Arrosez immédiatement l'omelette avec le Grand Marnier et enflammez.



HOROSCOPE

Bélier

(21 mars — 20 avril)

Une période excessivement harmonieuse et prometteuse commence pour vous et dans le domaine professionnel et dans le domaine des amours. N'hésitez pas à prendre la tête d'activités communautaires, par leur entremise de nouvelles possibilités qui s'offrirent à vous.

Taureau

(21 avril — 20 mai)

Votre énergie infatiguable vous permettra de mener à bien les nombreux projets que vous menez de front. Méfiez-vous cependant des mauvais tours que pourrait vous jouer un proche fatigué de vous attendre.

Gémeaux

(21 mai — 21 juin)

Le mois se terminera dans une ambiance euphorique si vous avez l'adresse de ne pas remettre en question le bon goût de votre partenaire. Votre magnétisme personnel vous attire de nombreuses sympathies.

Cancer

(23 juillet — 22 août)

Tout à la joie de la découverte d'une astuce qui vous permettra de mieux profiter de votre argent, vous oublierez les légères dissensions qui courent au travail. Vous voyez l'avenir avec plus de confiance.

Lion

(22 juin — 22 juillet)

Votre vie sociale très remplie vous mettra en contact avec des personnes dont la fantaisie et l'intelligence vous fascineront. Malgré tous vos amis vous resterez anxieux des réactions d'une personne qui vous tient à coeur et semble l'avoir oublié.

Vierge

(23 août — 22 sept.)

Les conjonctures actuelles vous donnent l'optimisme et l'énergie nécessaires pour oser une association que vous proposera un ami de longue date. Profitez de cette vitalité pour régler des affaires qui traînent et planifiez plus strictement votre avenir.

Balance

(23 sept. — 22 oct.)

Un climat de vacance règne sur votre signe. Bien décidé à oublier tout tracas ou intérêt intellectuel, votre seul but sera de profiter pleinement de vos amis et des agréments que votre environnement vous offre.

Scorpion

(23 oct. — 21 nov.)

Charme, énergie et sens de l'initiative permettront à la majorité des scorpions de remporter quelques succès éclatants auprès du sexe opposé et de vaincre l'opposition dans leur carrière. Qu'ils évitent cependant de mélanger les intérêts amoureux et financiers.

Sagittaire

(22 nov. — 21 déc.)

Vos projets d'études ou de travail s'annonçant bien, vous pourrez accorder plus d'intérêt aux sentiments que vient de vous révéler l'un de vos amis ou personne de votre entourage. A vous de découvrir si vous désirez poursuivre cette relation.

Capricorne

(22 déc. — 19 janv.)

Vous voilà un peu plus rassuré sur votre avenir professionnel et vous pouvez enfin faire des plans à long terme. Attention à la gourmandise ou à tout autre excès, votre santé pourrait en pâtir. Enfin, votre manière directe et magistrale de régler un vieux problème vous attirera le respect de tous.

Verseau

(20 janv. — 18 fév.)

Bien que toujours en pleine euphorie amoureuse, vous vous déplacez beaucoup pour affaires et serez appréhendé pour des questions d'ordre politique ou économique. La personne qui vous tient tellement à coeur vous fera songer au mariage...

Poissons

(19 fév. — 20 mars)

Votre employeur vous demandera un effort supplémentaire. Vous accepterez malgré les mauvais conseils d'un collègue. A la maison on voit la vie en rose et votre gentillesse naturelle aidant, vous passerez une fin de semaine des plus harmonieuse.

Comité historique de l'ACFA régionale d'Edmonton

avise toute la population qu'il n'y aura aucune assemblée au cours de l'été.

* Les réunions reprendront au mois de septembre.

samedi

SAMEDI 23 JUIN

09h00 LE PETIT CASTOR
Films d'animation. Histoire d'un petit castor élevé par son père. «Le Fidèle Serviteur».

09h30 LES AVENTURES DE OUI—OUI
10h00 HEROS DU SAMEDI
11h00 JOE LE FUGITIF
Début.
L'histoire du sergent Will Cory qui est à la recherche de son fidèle chien policier, Joe. Avec Arch Whiting et Chad States. Réal.: Allen Baron et Dick O'Connor. Prod.: D'Angelo Prod. «La Petite Aveugle».

11h30 LES RICHESSES DE LA MER
12h00 VIVRE ET SURVIVRE
13h00 OMNIUM DE GOLF DU CANADA
15h00 POLY EN ESPAGNE
Début.
Les aventures d'un petit poney et de son jeune maître. Avec Thierry Missud et Jordi Espresate. Texte: Cécile Aubry. Real.: Claude Boissol. Prod. française.

15h30 EMILE
16h00 A COMMUNIQUER
17h00 BAGATELLE
18h00 HEBDO—SAMEDI
19h00 UN PAYS, UN GOUT, UNE

Documentaires relatant notre histoire. Rech.: Michel Lessard. Prod.: Vidéodio inc. «La Fête».

19h30 BASEBALL DES EXPOS
22h00 A COMMUNIQUER
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINEMA

La Manipulation. Film d'espionnage *réalisé par Denys de la Patelière.* Avec Henri Garcin, Vania Vilers, Elisabeth Tessier et Lise Lechenal. Un diplomate suisse gagné à la cause française se tue dans un accident. Les Services secrets français lui cherchent un remplaçant. Ils jettent leur dévolu sur un haut fonctionnaire idéaliste et courageux. On étudiera son passé et on se lancera dans une entreprise de manipulation (Fr. 75).

dimanche

DIMANCHE 24 JUIN

09h00 MINE—FEE
09h30 LA PIERRE BLANCHE
10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
11h00 LES GRANDES BATAILLES DU PASSE
12h00 UNIVERS DES SPORTS
14h00 OMNIUM DE GOLF DU CANADA
En direct de Glen Abbey, Toronto. Comm.: René Lecavalier, Jean-Maurice Bailly, Jean Pagé, Serge Arsenault, Guy Lecavalier, Lionel Duval, **Pierre Dufault** et Claude Quenneville. Analyste: Luc Brien. Réal.: Jacques Primeau.

16h00 MAGAZINE DE LA SEMAINE

Dossier: la qualité des eaux de l'Outaouais et de ses tributaires. Comm.: Monique Lessard. Réal.: Denis Faulkner. Chronique horticole: la récupération des terrains vacants pour jardins communautaires, avec François Dallaire. Commentaire agricole. Court sujet: la réorganisation de Camfarm, avec **Gustave Larocque.** Anim.: Yvon Leblanc. Réal.: Jean-Guy Landry, Madeleine Lafrance, Gilles Perron et Denis Faulkner.

17h00 LES CHRETIENS
18h00 HEBDO—DIMANCHE
19h00 MOI ET L'AUTRE
Comédie satirique de Gilles Richer. Avec Dominique Michel, Denise Filiatrault, Roger Joubert et Réal Béland. «Charles Aznavour». Réal.: Jean Bissonnette.

19h30 LES BEAUX DIMANCHES
22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINE—CLUB

CINE-CLUB
Le Marchand de quatre-saisons. Drame social réalisé par Rainer Werner Fassbinder, avec Hans Hirschmuller et Irm Hermann. Un *homme qui a commis une faute* alors qu'il était policier s'est engagé dans la Légion étrangère. Il s'en évade, revient chez lui et devient marchand de quatre-saisons (Suisse-all. 71).

lundi

LUNDI 25 JUIN

10h15 EN MOUVEMENT
10h30 CLAK
Avec Louise Portal, André Cartier, Jocelyne Goyette, Michelle Deslauriers, Jacqueline Barrette et Robert Toupin. Textes: Pierrette Beaudoin, Vanessa Solioz, Madeleine Bennett et Jacqueline Barrette. Réal.: Guy Comeau. «Plein, vide».

10h45 CONTES DE LA RIVE
11h00 MAGAZINE EXPRESS
Anim.: Lise Massicotte. Réal.: *Marcel Lamy. «Décoration d'intérieur»,* avec *Madeleine Arbour.* Des artisans, des céramistes; oeuvres de Maurice Savoie, Denise *Fontaine, Lisette Savaria, Denise* Beauchemin, Diane Brouillette, Denise Giguère et Suzy Craig. «La Chaîne haute fidélité», avec Pierre Charest, électronicien: les tables tournantes.

11h30 ROQUET BELLES OREILLES
12h00 LES PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
Jeu-questionnaire. Anim.: Pierre Marcotte, Coanim.: Louise Hamel. Réal.: Roland Fafard, Trois-Rivières. Coordonnatrice: Lisette Le-Royer.

13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
14h30 CINEMA

Le Petit Monde de Charlotte. Film d'animation *réalisé par* Iwao Takamoto et **Charles** Nichols. Un fermier veut sacrifier le plus petit cochon d'une nombreuse portée. Le cochonnet est épargné grâce aux larmes de la petite fille du fermier. On envoie l'animal à un oncle qui le garde dans sa grange. Le cochonnet est triste et refuse toute nourriture. Il lui manque d'amitié. L'araignée Charlotte sera cette amie fidèle et ocsintéressée (USA 72).

16h00 ANIMAGERIE
16h30 PICOTINE
17h00 LES CIRQUES DU MONDE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR
19h00 COSMOS 1999
20h00 LES BRIGADES DU TIGRE
21h00 LES JORDACHE
Drame réalisé par David Greene, d'après le roman d'Irwin Shaw.

22h00 ENTRE NOUS
22h30 TELEJOURNAL
23h05 DERNIERE EDITION
23h20 SCENES DE LA VIE CONJUGALE
Dramatique réalisée par Ingmar Bergman, avec Liv Ullman et Erland Josephson. «L'Art de balayer sous le tapis» (Suède 74).

23h50 JASON KING

mardi

MARDI 26 JUIN

10h15 EN MOUVEMENT
L'activité physique et la santé mentale. Anim.: Pierre. Part.: Suzanne.

10h30 AU JARDIN DE PIERROT
10h45 TRIBULLE
Stimule le sens de l'observation vis-à-vis de la faune et de la flore. Texte: Pierre Sarrazin. Marionnettistes: Marie-France Bernier et Ginette Anfousse. Dir. mus.: Louis Baillargeon. Réal.: Robert Desrosiers et Yves André. Prod.: Via le monde. «Le Canard».

11h00 MAGAZINE EXPRESS
11h30 GRAINE D'ORTIE
L'histoire d'un enfant de sept ans, pupille de l'Assistance publique, qui découvre le monde âpre et rude des adultes. D'après le roman de Paul Wagner. Avec Yves Coudray, Georges Chamarrat et Jacques Zanetti. Réal.: Yves Allégret. Production française.

12h00 LES PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Cuisine mini-budget: filet de doré au four, avec Claudette Taillefer. Bricolage: casier à bouteilles de vin, avec Claude Paré.

13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UNPAYS
14h30 CINEMA

La marque de Zorro (Mark of Zorro). Film d'aventure réalisé *par* Don *McDougall,* avec *Franck* Langella, Ricardo Montalban, Gilbert Roland et Louise Sorel. Le fils de l'Alcade retourne chez lui, en Californie, pour défendre sa maison en danger. Aussitôt arrivé, il apprend que l'Alcade y est détesté par le peuple qui le considère comme un tyran (USA 74).

16h00 ANIMAGERIE
16h30 GRUJOT ET DELICAT
17h00 CHAPEAU MELON ET NEZ RETROUSSE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR
19h00 LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY
«Diamants sur roues». A la suite d'un vol audacieux, un bandit cache des diamants dans le siège d'une auto sport. Il se tue dans un accident. Un garçon, amateur de rally, achète le siège de l'auto accidentée (3e).

20h00 COMMISSARIAT SPECIAL K—1
21h00 PREMIERE PAGE
22h 00 PULSION
22h30 TELEJOURNAL
23h05 DERNIERE EDITION
23h20 AINSI VA LA VIE
24h20 CINEMA
Le Producteur (The Movie Maker). Drame réalisé par Josef Stytes, avec Rod Steiger et Robert Culp. Un producteur voit ses films de moins en moins appréciés. Impuissant au modernisme cette baisse de popularité, il préconise de revenir aux anciennes méthodes de travail (USA 67).

mercredi

MERCREDI 27 JUIN

10h15 EN MOUVEMENT
10h30 MINUTE MOUMOUTE
10h45 CONTES DE LA RIVE
«Le Cirque» (1re de 2).

11h00 MAGAZINE EXPRESS
«Périnatalité», avec Nicole Hébert-Marchand. Familiarisation avec la salle d'accouchement. «A votre santé», avec Louise Lambert-Lagacé. Le yogourt.

11h30 LA CIE DE LA MOUETTE BLEUE
Les pêcheurs ont connu des saisons difficiles et ils ont du mal à joindre les deux bouts. Un étranger viendra les aider à régler leurs problèmes. «La Mouette bleue».

12h00 LES PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
13h30 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UNPAYS
14h30 LE TEMPS DE VIVRE
Avec des pensionnaires du Centre de jour de la résidence Sainte-Marie, de Jonquière. — Mme William Gagnon donne la recette de la soupe aux gourganes. — Information: la contribution des usagers des centres d'accueil, avec M. Gabriel Lapierre, du Bureau d'aide sociale de Montréal. Animateur: Pierre Paquette. Dir. musicale: Herbert Ruff. Rech.: Monique Lalande, Lucie Lépine, Jean-Rock Roy et Daniel Simard. Réal.: Gilles Derome et André Groulx.

16h00 ANIMAGERIE
16h30 NIC ET PIX
17h00 COUSTEAU
«Les Dernières Sirènes». Le lamantin, qui donna naissance à la légende des sirènes, est un animal rare et méconnu. Le commandant Cousteau et ses hommes cernent, dans l'habitat hivernal des lamantins, *la réalité derrière le mythe.* Réal.: Philippe Cousteau.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR
19h00 PAR 27
19h30 BASEBALL DES EXPOS
22h00 TBA
23h00 TELEJOURNAL
23h35 DERNIERE EDITION
23h50 PORTRAITS DE FEMMES
«La Femme et le théâtre contemporain». Table ronde avec Yvette Brind'Amour et Danielle Suissa, metteurs en scène; Michèle Rossignol, comédienne; Michèle Lalonde, poète, et Michel Tremblay, auteur. Comment peindre mieux la femme au théâtre? — Entrevue avec Mme Annie Jaubert, de la Commission Foi et constitution du Conseil oecuménique des Eglises à Genève. Anim., rech. et int.: Rachel Verdon. Réal.: Kristina von Hlatky.

24h50 CINEMA

"Juliette des esprits"

jeudi

JEUDI 28 JUIN

10h15 EN MOUVEMENT
10h30 LES CHIBOUKIS
Aventures d'extra-terrestres venus de la planète Arc-en-ciel. Avec Benoît Marleau, Christiane Pasquier et Marie-Louise Dion. Texte: Pierrette Beaudoin. Musique: Robert Léger. Réal.: Guy Comeau. «Les Chiboukis renifleurs».

10h45 RACONTE QUAND TU ETAIS PETITE
11h00 MAGAZINE EXPRESS
11h30 LE MONDE EN LIBERTE
12h00 LES PIERRAFEU
12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
13h30 LE TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYX
14h30 CINEMA
L'Ombre ou le Serment d'une mère. *Mélodrame réalisé par Giorgio Bianchi; avec Martha Toren* et Paolo Stoppa. A la suite d'un choc, la femme d'un peintre devient paralysée. Sa meilleure amie *console le malheureux époux et* lui donne un enfant. L'épouse revient à la santé et apprend l'infidélité de son mari (It. 54).

16h00 ANIMAGERIE
16h30 MAJOR PLUM POUDING
17h00 LE JEUNE FABRE
17h30 LA VIE SECRETE DES ANIMAUX
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR
19h00 L'ARCHE IMMOBILE
19h30 QUI SONT—ILS?
Le tennis, avec Robert Bédard. Int.: Guy Ferron. Rech.: Gilles Blanchard. Réal.: Michel Quidoz, Jacques Primeau et Gaston Dagenais.

20h00 LES GRANDS FILMS
Le Harnais (The Harness). Drame sentimental réalisé par Boris Sagal, avec Lorne Greene, Julie Sommars, M. Hamilton et Louise Latham. Devenu veuf après vingt ans de mariage, un homme rencontre une jeune femme. Avec son fils, elle va aider l'homme à redonner un sens à sa vie (USA 71).

22h30 TELEJOURNAL
23h05 DERNIERE EDITION
23h20 TELE—SELECTION
McCloud: Le Tableau hanté (Somebody's out to Get Jenny). Drame policier réalisé par Jack Smight, avec Dennis Weaver, J.D. Cannon et Barry Sullivan. Un hélicoptère explose à l'atterrissage. Un industriel y laisse sa vie. L'enquête conclut à un accident. Même si la compagnie d'assurance accepte cette conclusion, McCloud trouve qu'elle sent le roussi (USA 71).

24h40 CINEMA

Bons baisers de Russie (From Russia with Love). Film d'espionnage réalisé par Terence Young, avec Sean Connery, Daniela Bianchi et Pedro Armendariz. Une employée de l'ambassade russe à Istanbul offre à l'Angleterre de lui livrer un décodeur de messages secrets. En échange, elle demande que l'agent James Bond l'aide à s'enfuir. Ils deviendront les dupes d'une organisation criminelle internationale (Brit. 63).

vendredi

VENDREDI 29 JUIN

10h15 EN MOUVEMENT
10h30 DU SOLEIL A 5 CENTS
Avec Rina Cyr, Serge Thériault et Claude Laforture. Texte: Francine Ruel, Mario Desmarais, Claude Laroche, Rina Cyr et Raymond Plante. Musique: Céline Prévost. Réal.: Pierre-Jean Cuillerrier. «Les Vacances à 5 cents».

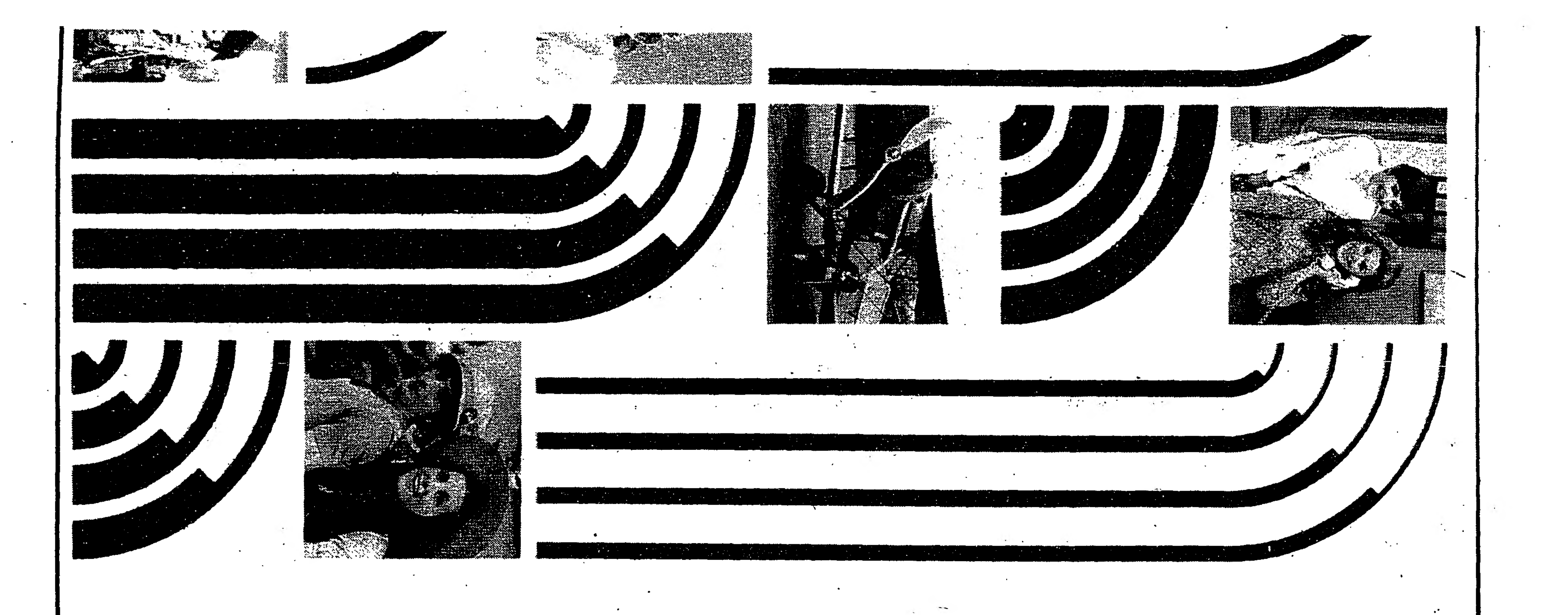
10h45 LES CONTES DE LA RIVE
11h00 MAGAZINE EXPRESS
11h30 SERVICE SECRET
Série d'espionnage avec des marionnettes grandeur nature. Textes: Gerry et Sylvia Anderson. Réal.: Peter Lane. «L'Ours en peluche». Le père Unwin se trouve dans un avion à la dérive.

12h00 LES PIERRAFEU
«Le Joueur». Le jeu, dont toute la jeunesse de Fred avait été marquée, refait surface, au grand désespoir de Bertha.

12h30 SUR DES ROULETTES
13h00 TELEJOURNAL
13h35 REFLETS D'UN PAYS
14h30 LES ATELIERS
15h30 JARDIN DES ETOILES
Inv.: Claude Dubois. Au programme: «Communiquer», «Comme un million de gens», «Dors mon amour», «Au bout des doigts», «La Vie à la semaine» et «Besoin pour vivre». Réal.: Laurent Larouche.

16h00 ANIMAGERIE
16h30 MAIGRICHON ET GRAS DOUBLE
17h00 JO GAILLARD
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR
19h00 NANNY
19h30 HORS SENTIER
20h00 A CONTREPOIDS
20h30 HORS SERIES
Jean Christophe. Série réalisée *par* **François Villiers, d'après la grande fresque romanesque de Romain Rolland, avec Benny Schier et Simone Brahman.** Le grand-père Kroft donne un coup de pouce au jeune Jean-Christophe pour lui inculquer l'amour de la musique. **Ce dernier n'est pas sourd aux conseils du grand-père et dès l'âge de sept ans, il devient le pianiste attitré du Grand Duc à la cour (Fr.-all.).**

21h 30 FORUM
22h30 TELEJOURNAL
23h05 DERNIERE EDITION
23h20 CINEMA
Une lézarde dans le mur (A Chink in the Wall). *Etude de moeurs* réalisée par John Frankau, avec Maurice Denhan, Joya Carey et Petra Davie. Dans un jardin clos, au coeur de l'été, trois femmes s'affrontent: une vieille dame, une femme entre deux âges et une jeune fille. Leur mentalité n'est totalement différente que parce qu'elles n'ont pas vécu leur jeunesse à la même époque, car chacune, en son temps, a la morale de son milieu.



Ici Radio-Canada

Programme de la télévision

Eté 1979

Semaine du 23 au 29 juin 1979

Volume 13
numéro 26